



Un héritage tangible

100^e anniversaire des Sœurs de Baldegg et des Capucins suisses en Tanzanie

Table des matières



8 Les capucins suisses peuvent tranquillement transmettre aux frères tanzaniens les fruits de leur engagement missionnaire.



28 Sœur Denise Mattle a implanté les écoles Montessori en Tanzanie. Aujourd'hui des religieuses du pays poursuivent sur cette lancée.



32 Le kiswahili, la langue nationale de la Tanzanie, est un instrument essentiel de l'inculturation des chrétiens.

- 4 Du berceau de l'humanité à un pays à revenu intermédiaire**
Le bond économique de la Tanzanie a été stoppé par la pandémie
- 8 «La tâche reste la même qu'il y a 100 ans»**
L'apport des Capucins à une Église locale dynamique
- 11 La province des Capucins de Tanzanie aujourd'hui**
Transmettre les valeurs franciscaines
- 14 «J'ai la Suisse dans mon cœur»**
Interview avec l'Archevêque Jude Thadaeus Ruwa'ichi
- 18 Médecins suisses et système de santé tanzanien**
Mise en place d'un réseau au niveau national et international
- 22 Ils ont tous laissé leur empreinte en Tanzanie**
Sœur Grace Shembetu fait le portrait de missionnaires suisses d'exception
- 28 «Les sœurs locales ont repris les tâches»**
Sœur Martine jette un regard rétrospectif sur les Sœurs de Baldegg en Tanzanie
- 30 Dada Wadogo: servir tous les gens avec amour et humilité**
Sœur Doreen se réjouit de la croissance de sa communauté
- 31 Se concentrer sur la personne dans sa globalité**
Sœur Eutropia Nduye des Sœurs franciscaines de la Charité sur leur charisme
- 32 Le kiswahili: puissance de la parole de Dieu**
La langue nationale comme facteur d'unité pour le pays et la pastorale

Missio

- 36 Mois de la Mission universelle 2021: «Me taire? Impossible!»**
Slogan de la campagne
- 37 Les grâces de la mission**
La vie et la mission du Rédemptoriste Joseph Trần Sĩ Tin au Vietnam

Kaléidoscope

- 40 Tanzanie: un jubilé pour Clemence Dimoso**
- 41 Que seraient les missions sans les laïcs?**
- 42 François en Irak: un Pape que rien n'arrête**
- 44 Audience papale: un selfie avec François**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 100 ans de présence capucine en Tanzanie**
La déclaration de Kasita – la base de l'engagement missionnaire

Photo de couverture: Adrian Müller |
La formation est de grande importance pour une religion du Livre. Pour cette raison, nos missionnaires se sont investis et les Capucins tanzaniens y œuvrent toujours comme au petit Séminaire de Maua.

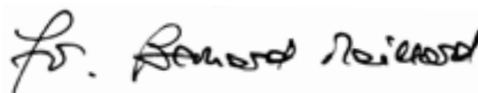
Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

En cette année où nous fêtons le centenaire de notre engagement missionnaire en Tanzanie, de concert avec les Sœurs de Baldegg qui sont parties en même temps que nous, Capucins. Une démarche courageuse qui a porté ses fruits. Aujourd'hui les Capucins tanzaniens sont plus de 260 et quelques-uns d'entre eux sont aussi, à leur tour, partis au loin. Les Sœurs de Baldegg ont donné vie à trois congrégations tanzaniennes, très dynamiques. La mission continue et rien ne l'arrêtera, si ce ne sont les modalités. Les temps ont changé mais l'esprit demeure. La Parole de Dieu est annoncée, les pauvres sont les privilégiés, aujourd'hui comme hier. L'héritage est exemplaire, les fruits en témoignent.

Nous avons sans doute de la peine à nous représenter ce que furent les débuts. On ne parlait pas tant d'inculturation, imbus que nous étions de notre supériorité. Ils devaient tout apprendre de nous! Mais en fait, c'est nous qui devons tout apprendre d'eux pour mieux les comprendre. Ayant sous les yeux les cahiers manuscrits du P. Philémon Maytain (en mission de 1922 à 1948), je lis: «Bien souvent, je me fais le reproche: si tu penses toujours comme un Européen, essaye donc une fois de te mettre dans la peau de tes Noirs et de penser comme eux.»

Ne manquez pas de vous arrêter sur les articles qui nous révèlent combien nos Frères et Sœurs de Suisse s'y sont investis. Nous ne saurons apprécier les missionnaires qu'en rendant grâce à Celui qui les a appelés à tout quitter pour se donner tout entier et à démultiplier le charisme missionnaire de notre Ordre. Les quelques facettes de notre présence et surtout celles de nos confrères de Tanzanie et des religieuses locales se réclamant de Saint François nous prouvent que la Mission ne se réduit pas à la présence physique des quelques personnes de chez nous encore présentes ou rentrées au pays! Elle se poursuit et notre soutien d'une manière ou d'une autre demeure et justifie pleinement notre volonté missionnaire, rendant compte ainsi du dynamisme de la Mission qui nous dépasse.



Fr. Bernard Maillard



Photo: Procure des Missions

On associe principalement la Tanzanie à la beauté naturelle, comme le parc national du Serengeti, mondialement connu pour ses safaris, ou le mont Kilimandjaro, la plus haute montagne d'Afrique.

Du berceau de l'humanité à un pays à revenu intermédiaire

En juillet 2020, la Tanzanie se réjouissait encore de la désignation par la Banque mondiale comme pays à revenu intermédiaire (middle-income country) pour la première fois de son histoire. Mais par la suite, notamment en raison de la pandémie, la reprise économique s'est effondrée. À la mi-mars 2021, le pays s'est aussi retrouvé orphelin de son président John Pombe Magufuli, décédé de manière inattendue. Aujourd'hui, une femme musulmane, Samia Suluhu Hassan, a repris les rênes du pays.

Beat Baumgartner

La Tanzanie, sur la côte est de l'Afrique, a un parfum d'exotisme: de belles plages sur l'océan Indien, l'île aux épices de Zanzibar, le célèbre parc national du Serengeti et le Kilimandjaro, la plus haute montagne du continent, le fier peuple des Massaï... La paix politique et religieuse ainsi que la croissance

économique stable sont également louées, mais un examen plus approfondi de la situation révèle une image différenciée.

Si vous voulez comprendre le présent, vous devez vous plonger dans l'histoire de la Tanzanie – anciennement appelée «Tanganyika». Selon la doctrine dominante, le

pays est désormais considéré, avec l'Éthiopie, le Kenya et l'Afrique du Sud, comme le «berceau de l'humanité». Dans les années 1950, des chercheurs britanniques ont découvert le premier crâne d'un «Australopithecus Boisei» dans la gorge d'Olduvai, dans la partie sud de l'écosystème du Serengeti-Ngoron-

goro. Cet homme préhistorique, qui vivait il y a environ 1,75 million d'années, se caractérisait par un crâne massif et de grandes dents.

Époque de l'histoire écrite

Toutefois, ce n'est qu'au VIII^e siècle que la Tanzanie est entrée dans l'ère de l'histoire écrite, fortement influencée par les cultures étrangères. À cette époque, il existait un commerce intensif de marins arabes et perses sur la côte tanzanienne. Au Moyen Âge, la culture swahilie s'est épanouie en Afrique de l'Est et fut dominée en suite par les Portugais, puis par les Arabes. Enfin, le XIX^e siècle a été marqué par les activités des premiers missionnaires (principalement allemands) et des explorateurs africains. En 1890, l'Allemagne a repris les droits souverains de l'Afrique allemande, qui incluait le Burundi, le Rwanda et de petites parties du Mozambique, en plus de l'actuelle Tanzanie. À la suite de sa défaite lors de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne a perdu sa colonie au profit de la Grande-Bretagne, qui a laissé une nette empreinte sur le Tanganyika avec ses systèmes juridique, éducatif, sanitaire et politique.

Après la Seconde Guerre mondiale, de puissants mouvements de libération sont apparus dans toute l'Afrique, notamment en Tanzanie en 1954, avec la «Tanganyika African National Union» (TANU), puis le «Chama Cha Mapinduzi» (CCM) (parti de la Révolution, en swahili), qui est toujours au pouvoir aujourd'hui. Le futur président de la Tanzanie Julius Nyerere, est devenu le premier leader de la République du Tanganyika, une démocratie présidentielle, après l'obtention de son indépendance totale. En 1964, le Tanganyika et Zanzibar ainsi que l'île de Pemba se sont alliés pour former la «République unie de Tanzanie».

Photo: Nadine Crausaz



Selon la doctrine ethnologique dominante, la Tanzanie est considérée comme le berceau de l'humanité, avec l'Éthiopie, le Kenya et l'Afrique du Sud.

Photo: Procure des Missions



Visite officielle du président Julius Nyerere au pré-séminaire franciscain de Maua (1974–1979). L'école était un modèle en matière d'orientation agricole vers l'autosuffisance. Le père Gandolf Wild (gauche) montre à Julius Nyerere une brouette de pommes de terre, sous le regard du père Ladislaus Siegwart (droite).

Dès 1965, Nyerere a instauré un système de parti unique et a été de plus en plus estimé en Occident comme le principal représentant

➤ **«Ujamaa» est devenu synonyme de socialisme africain.**

d'une vision collective du socialisme africain qui lui est propre. Il a donné corps à ses opinions politiques dans la déclaration d'Arusha de 1967. La philosophie «ujamaa» énoncée par Nyerere était essentiellement une application pratique de la vie à une solidarité fraternelle. ➤



Animation constante dans les rues de la métropole économique de Dar es Salaam. L'ex-président John Magufuli avait autorisé la vente dans les rues, avec pour conséquence, du chaos et des embouteillages dans les grandes villes.

«Baba wa Taifa», le père de la nation, a évoqué le caractère communautaire des sociétés traditionnelles d'Afrique de l'Est. Il a nationalisé les banques et d'autres entreprises, a exigé une réforme du système scolaire ainsi que le rétablissement de communautés socialistes, y compris le déplacement forcé d'une majeure partie de la population des villages traditionnels dispersés vers des localités de développement communautaire.

L'un des succès majeur de la politique de Nyerere est largement reconnu et apprécié aujourd'hui: le renforcement de l'identité nationale et la coexistence sans conflit des différentes religions et des 130 groupes ethniques. En revanche, l'économie planifiée a eu un impact très négatif sur le développement économique. Nyerere en a tiré les conséquences et a démissionné de son poste de président en 1985 pour ouvrir la voie à un État multipartite et à une réorientation du pays vers une économie de marché. Cependant, la Tanzanie est essentiellement restée un État à parti unique avec des caractéristiques de gouvernement majoritaire, dans lequel les partis d'opposition ont peu d'importance.

Une économie à revenu intermédiaire

La Tanzanie a été marquée par une croissance économique considérable au cours des 25 dernières années et a même réussi à devenir une économie à revenu intermédiaire en 2020. Cependant, deux tiers de la population vivent encore de l'agriculture de subsistance et le pays reste l'un des plus pauvres du monde (environ 50% de la population tanzanienne dispose de moins de 1,90\$ par jour pour vivre). En dehors de l'agriculture – les années pluvieuses, le pays est même autosuffisant – et du tourisme, il existe peu d'industries proposant des conditions d'emploi régulières,

telles que les télécommunications, les services financiers, la construction et les mines. La plupart des habitants de la Tanzanie travaillent davantage dans le secteur informel, sans emploi permanent ni sécurité sociale.

Débarrasser le pays de la corruption

Si quelque chose a été un obstacle majeur au développement de la Tanzanie au cours des dernières décennies, c'est bien la corruption, le népotisme et les détournements de fonds généralisés dans les entre-



Le système D est courant pour le transport de marchandises en Tanzanie. Un des moyens le plus usité reste la bicyclette.

Photos: Nadine Crausaz

prises, le gouvernement et l'administration. Puis, en 2015, John Magufuli, élu pour la première fois à la présidence, a juré de nettoyer le pays. Comme l'écrit Bettina Rühl dans «Eine Welt» 4/2020, dans la perception de la population, la corruption, qui était répandue jusqu'alors, a en fait également diminué. Un exemple: le braconnage des éléphants en Tanzanie, grâce à une application plus cohérente des lois, a diminué de 80% depuis 2015, selon les chiffres du gouvernement. Ainsi, l'indice de l'ONG Transparency International classe actuellement la Tanzanie au 96^e rang sur 180 pays, soit 25 rangs de mieux qu'en 2014.

Mais, parallèlement à la lutte contre la corruption, les droits de l'homme et la liberté d'expression se sont de plus en plus détériorés. Amnesty International résume ainsi la situation dans son rapport détaillé par pays de 2019: «Les autorités de l'État ont fortement restreint les droits à la liberté d'expression et d'association en 2019 et ont réprimé les journalistes, les défenseurs des droits humains et les membres des partis d'opposition. Des lois répressives contenant des dispositions formulées en termes vagues ont donné aux autorités de larges pouvoirs pour faire taire les critiques et empêcher les médias, les ONG et les partis politiques de fonctionner». Selon l'organisation «Reporters sans frontières», aucun des 180 pays classés par RSF n'a connu une telle dégradation de sa situation en matière de liberté de la presse au cours de ces dernières années.

Élections de 2020: pas d'opposition effective

Le 28 octobre dernier, la Tanzanie a organisé des élections législatives et présidentielles, que le président John Pombe Magufuli a de nouveau remportées avec une majorité écrasante de 84% des voix; de plus, le parti de la Révolution (CCM) a obtenu 261 sièges sur 264, et l'opposition est effectivement inexistante au parlement. Des doutes sur le résultat clair des élections ont été soulevés par les partis d'opposition affaiblis, mais ils n'ont pas eu beaucoup d'effet.

Décès subit du président

Tout semblait aller pour le mieux en Tanzanie. Mais à partir du 22 février 2021, le président John Pombe Magufuli (surnommé «le Bulldozer») a cessé d'apparaître sur les médias sociaux et en public. Les rumeurs sur son état de santé

se sont amplifiées au sein de la population. Finalement, le 17 mars, la viceprésidente, Samia Suluhu Hassan, a annoncé sa mort soudaine, à l'âge de 61 ans.

Une femme musulmane à la tête de l'État

Samia Suluhu Hassan, originaire de la république semi-autonome

de Zanzibar, composée à 98% de musulmans, a succédé au président le plus coronsceptique du continent africain. Elle est aussi devenue la première femme à la tête du pays. Selon la constitution, la personne qui occupe le poste de vice-président remplace automatiquement le président en cas de décès de ce dernier.

Photo: Procure des Missions



Parc national de Ngorongoro

Les Tanzaniens «malheureux»

Un pays splendide et fertile qui a également connu un développement économique solide ces dernières années, bien qu'à un faible niveau. Néanmoins, la population de la Tanzanie, qui reste l'un des pays les plus pauvres du monde, est également toujours parmi les plus malheureuses. C'est ce que a révélé le World Happiness Report, le rapport mondial sur le bonheur: pour la période de 2017 à 2019, la Tanzanie se classe le 148^e rang sur 153 pays, avec la République Centrafricaine et devant le Rwanda, le Zimbabwe, le Sud-Soudan et l'Afghanistan. Les facteurs clés du sentiment de bonheur sont: la situation économique, le fonctionnement des institutions de l'État, la confiance de la population dans l'État et l'économie. La Tanzanie manque encore de ce sentiment de bonheur...

«La tâche reste la même qu'il y a 100 ans»

Depuis 100 ans, les missionnaires capucins de Suisse s'engagent dans la pastorale, l'éducation et même pour l'artisanat en Tanzanie. Au total, il y a eu plus de 200 frères missionnaires en un siècle, mais seuls quelques-uns y vivent encore. En tant que l'un des derniers Capucins suisses, Isidor Peterhans, Gardien du couvent San Damiano, à Msimbazi, montre comment ses confrères ont contribué à l'implantation d'une Église locale vivante et de notre Ordre.

Isidor Peterhans

Les Capucins de Suisse en 1921 ont repris le travail pastoral des missionnaires bénédictins allemands, contraints de quitter le pays pendant ou peu après la fin de la Première Guerre mondiale. Au prix de lourds sacrifices, ils avaient été les tout premiers à semer la graine de l'Évangile dans le sud de la Tanzanie (à l'époque appelée Afrique orientale allemande) sur un sol en partie pierreux et épineux, mais quand même fertile.

Des premières années difficiles

Les premières années de nos missionnaires ont été tout sauf faciles. Ils se déplaçaient souvent à pied, pendant des heures, la plupart du

temps sur des pistes de brousse. Ils étaient aussi exposés à des maladies mortelles. Au début, ils n'étaient pas familiarisés avec la langue, la mentalité et les coutumes des gens. Cela a souvent donné lieu à des malentendus et conduit à des erreurs, mais ils se sont peu à peu étonnamment bien insérés et ils furent appréciés par les populations qui leur furent confiées.

Capucins et Sœurs de Baldegg de concert

Les Capucins n'étaient pas seuls. Dès la première heure, ils ont travaillé main dans la main avec les sœurs de Baldegg. Si les religieuses

effectuaient des tâches ménagères pour les membres de la mission, elles étaient aussi très actives dans les dispensaires, les hôpitaux et les écoles. Elles ont ainsi largement contribué à gagner la confiance de la population, notamment celle des femmes. À Ifakara, par exemple, les Africaines ont baptisé la clinique pour femmes gérée par les sœurs «nyumba yetu – notre maison».

Durant les premières décennies, ils se sont engagés dans le Vicariat Apostolique de Dar es Salaam qui,

➤ **Partout, l'accent a été mis sur l'implantation de l'Église locale, avec une attention particulière aux écoles, aux dispensaires et aux hôpitaux.**



Photo: Nadine Crausaz

Isidor Peterhans, ancien provincial des capucins de Tanzanie, est maintenant Gardien de la Communauté de San Damiano, Msimbazi, à Dar es Salaam.

aujourd'hui, comprend les diocèses de Dar es Salaam, Mahenge, Ifakara, une petite partie du diocèse de Lindi. Il s'agit de régions situées dans le sud-est du pays. Il en résulte deux zones pastorales bien différentes: la pastorale urbaine à Dar es Salaam, la pastorale rurale à Mahenge, Ifakara et Kipatimu.

Mais partout, l'accent a été mis sur la croissance de l'Église locale, avec un soutien particulier aux écoles et aux besoins sanitaires, ce qui a naturellement entraîné bien des constructions. L'hôpital d'Ifakara en est un exemple. Ce qui n'était au



Aujourd'hui, neuf Capucins suisses passent encore leur retraite en Tanzanie, dont les frères Berengar, August et Isidor (de gauche à droite).



Photos: Nadine Crausaz

Les deux confrères August Mullis et Berengar Troxler (de gauche à droite) lors d'une rencontre avec les Capucins locaux, à la Paroisse St Antoine de Padoue, Mbagala Zakhem, Dar es Salaam.

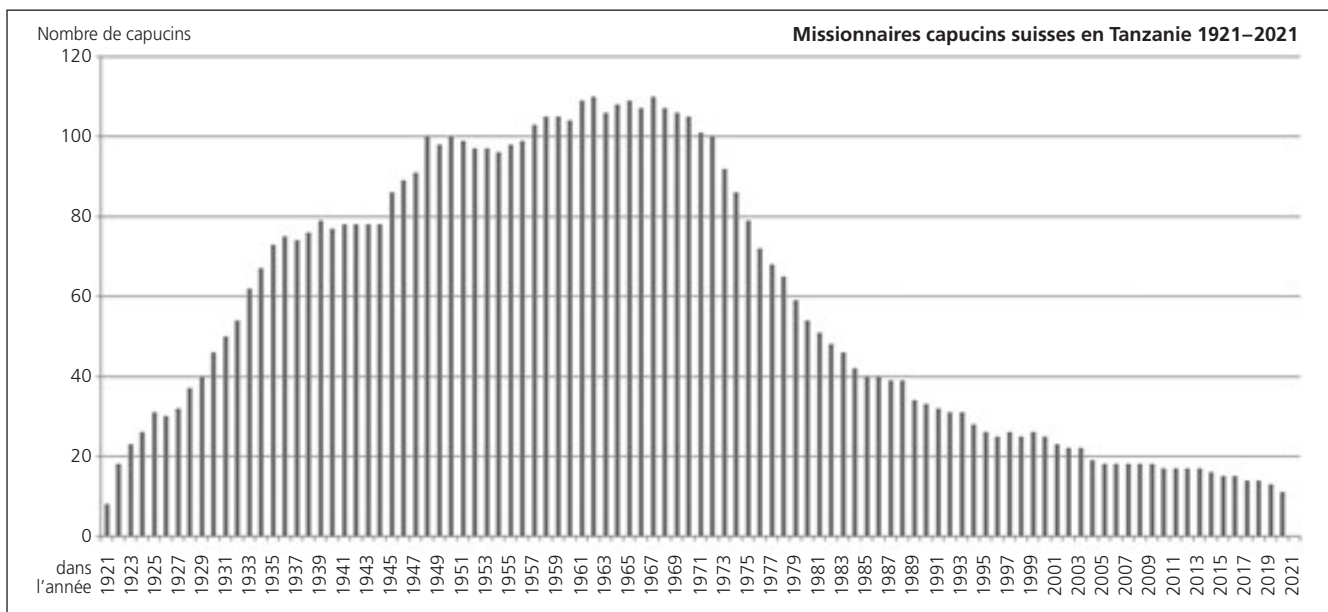
départ qu'une modeste maternité voulue par Sœur Arnolda Kury, en 1937, fut rapidement transformée en un prestigieux hôpital régional, qui a vite acquis une renommée internationale, grâce au laboratoire de recherches de l'Institut tropical de Bâle, fondé par le Dr Geigy.

Promotion et formation des catéchistes

Dès le début, la coopération des catéchistes, qui ont été spécifiquement formés à cet effet, a revêtu une importance particulière pour la pastorale directe. Ils étaient souvent non seulement les premiers instituteurs dans toutes les écoles

de la mission, en ville et en campagne, mais aussi les premiers prédicateurs de l'Évangile, secondant les missionnaires dans leur enseignement comme traducteurs dans les différentes langues autochtones. Sans eux, il n'y aurait pas d'Église locale en Tanzanie aujourd'hui. Dans ces écoles de brousse, les meilleurs élèves étaient également orientés pour poursuivre leur formation à l'école centrale de Kwirow, qui a été la première à former des jeunes qui sont devenus des enseignants compétents, des fonctionnaires consciencieux et aussi de futurs séminaristes et prêtres ou religieux.

Depuis le début des années soixante, les Capucins ont également prêté une grande attention à l'accueil et à la formation des vocations à la vie capucine. Des débuts prometteurs ont alterné avec des crises graves. Mais ce qui a été accompli depuis l'ouverture du noviciat en 1961 jusqu'à la création de la province capucine de Tanzanie en 1996 représente pour nous un motif de fierté. La Mission de Dar es Salaam-Mahenge a pris peu à peu de l'ampleur surtout grâce à l'archevêque Edgar Maranta (1930–1969) qui tenait à implanter l'Église locale sur des bases solides. >



Plus de 200 Capucins suisses en un siècle

Au total, 202 Capucins suisses ont travaillé en Tanzanie depuis le début de notre présence. Les premiers frères sont arrivés à Dar es Salaam



Foto: Nadine Crausaz

Après des décennies d'aide des frères suisses à l'édification de l'Église en Tanzanie, cette tâche est désormais assumée par des Capucins locaux, comme Fr. Thadeus Modesti de la paroisse Saint François d'Arusha (devant la maison de Fr. Eugen Bucher)

en 1921. Au cours des 50 premières années, leur nombre a augmenté de façon constante. Dans les années soixante, précisément entre 1957 et 1972, il y avait toujours un peu plus d'une centaine de confrères sur le terrain. S'ensuivit hélas un déclin assez brutal. Avec le frère Raymond Gallati, arrivé en Tanzanie en 1977, le cercle des nouveaux missionnaires s'est refermé. Par contre, le nombre de Capucins tanzaniens augmentait d'année en année et ils sont actuellement 226. Pour nous, Capucins suisses, cela nous renvoie aux paroles de Jean-Baptiste (*Jean 3.30*): «*Il faut qu'il croisse, et que je diminue*».

La longue chaîne des missionnaires capucins suisses en Tanzanie prouve combien nos missionnaires ont vraiment consacré avec abnégation leur vie au service de l'Église et de l'Ordre au cours de des dernières années.

Raconter le bon vieux temps

Au moment où j'écris ces lignes, en avril 2021, nous sommes toujours neuf Capucins suisses. Notre âge moyen est de 85 ans. Ici, où nous avons passé la plus grande partie

de notre vie, 56 ans en moyenne. La Tanzanie, c'est le lieu de notre retraite. Trois d'entre nous ont besoin de soins. Notre présence est un exemple de la façon dont il nous est permis de vieillir avec dignité et lâcher prise.

Nous continuons à apporter notre aide autant que nous le pouvons dans le service pastoral auprès des paroisses et dans l'accompagnement spirituel des religieuses, comme aussi de ceux et celles qui attendent de nous divers conseils, tout en assurant encore un travail d'éconamat ou de responsable de fraternité. Nous ne souhaitons pas du tout nous reposer sur nos lauriers, mais nous tenons aussi à partager le bon vieux temps, nous réjouir des succès et relater les échecs pour que d'autres apprennent aussi quelque chose de nos erreurs. Nos tâches demeurent les mêmes que celles qui ont été données aux apôtres et à nos confrères durant ces 100 ans: nous témoignons simplement que servir Dieu dans nos frères et sœurs vaut toujours la peine parce qu'ils nous enrichissent de leur confiance en Dieu.

La province des Capucins de Tanzanie aujourd'hui

Depuis 25 ans, les Capucins de Tanzanie sont une province autonome de notre Ordre. Dans cet article, Fr. Kalist Tesha, l'actuel Provincial, revient sur la longue présence des Capucins dans son pays et aborde les défis auxquels ils sont confrontés.

Kalist Tesha

Après le départ des Bénédictins allemands, au terme de la Première guerre mondiale, la Congrégation pour la Propagation de la Foi a confié aux Capucins suisses les missions du Vicariat Apostolique de Dar es Salaam. Les missionnaires capucins ont travaillé main dans la main avec Mgr Edgar Maranta, nommé évêque de Dar es Salaam en 1930. Il était arrivé en Tanzanie en 1925, en compagnie de quatre autres Capucins de Suisse et quatre sœurs de Baldegg.

Les missionnaires se sont concentrés sur l'implantation de l'Église locale, dans une région qui s'étend de Dar es Salaam à Ifakara, en passant par Mahenge et Kipatimu, cette région faisant désormais partie du diocèse de Lindi. Ils ont rempli une variété de tâches missionnaires, combinant à la fois les services pastoraux et sociaux, y compris la prise en charge des pauvres, des handicapés et des marginaux. Ils ont travaillé dans les paroisses, les écoles, les hôpitaux et ont répondu à d'autres besoins, comme l'approvisionnement en eau potable.

En 1959, des confrères de la province hollandaise ont rejoint ceux de Suisse pour les seconder. Ils étaient actifs à Dar es Salaam et dans les régions environnantes. Des frères de Toscane ont renforcé cette mission en 1963 et se sont installés dans le diocèse de Dodo-

ma, avec la responsabilité spéciale de la pastorale du district de Mpwapwa. Au fil du temps, des Capucins de Bologne et de Vienne sont également venus prêter leur service à cette Église en pleine croissance.

Quatre étapes sont à relever dans le travail des Capucins

De 1921 à 1960, les missionnaires capucins ont principalement travaillé à la construction et à la croissance de l'Église locale. Ils ont œuvré intensivement à la formation de futurs prêtres séculiers du pays et ont fondé pour ce faire le petit séminaire de Kasita.



Le provincial Kalist Tesha estime que la priorité de l'Ordre capucin est de renforcer la formation des nombreuses vocations et de préserver les valeurs capucines.

De 1960 à 1981, les frères indigènes ont reçu un enseignement intensif pour les préparer à leurs tâches. Des maisons de formation telles que le noviciat des Capucins de Kasita et le petit séminaire de Maua ont été ouverts pour recruter des vocations pour notre Ordre religieux en Tanzanie. Au cours de la même période, la Tanzanie est devenue une vice-province, après avoir été sous la juridiction de la province suisse.

De 1981 à 1996, la croissance rapide de la vice-province a conduit à la création de la province indépendante de Tanzanie. Elle a été officiellement érigée le 2 février 1996 et

placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption.

De 1996 à 2021, notre Province a continué à croître et cela nous a permis de travailler comme missionnaires dans d'autres pays et

Autonomie, spiritualité et engagement religieux

Pour moi, c'était la providence de Dieu qu'une province indigène soit établie pour perpétuer le charisme capucin reçu des missionnaires qui ont œuvré chez nous. Au début, ce sont surtout des frères laïcs autochtones qui ont été recrutés. Au fur et à mesure que notre communauté s'est développée, des

de la fraternité, de la pauvreté et de la prière. Ce sont les principes directeurs de notre vie. Les Capucins de Tanzanie ont toujours essayé de préserver avec amour cet héritage spirituel.

Notre aspiration est de transmettre au peuple de Tanzanie les authentiques valeurs franciscaines afin qu'il puisse vivre ensemble en véritables frères et sœurs. Nous voulons donner un témoignage prophétique de la fraternité franciscaine par la prière et la simplicité. Ainsi, nous répondons aux besoins spirituels et aux autres besoins humains fondamentaux, en particulier ceux des pauvres et des marginalisés. Ce faisant, nous promouvons la paix et la justice pour tous.

Statistiques actuelles

Actuellement, les Capucins de la province de Tanzanie comptent 169 frères profès perpétuels, 75 frères profès temporaires et trois novices. Notre province tanzanienne ne comprend plus que neuf frères suisses et trois italiens, soit un total de douze Capucins.

Importance de nos services dans l'Église

Je considère l'Ordre des Capucins comme un don de Dieu pour le développement de l'Église catholique en Tanzanie. Non seulement l'Ordre lui a fourni certains de ses plus importants évangélistes; deux évêques sont des Capucins, Thadaeus Ruwa'ichi, archevêque de Dar es Salaam et Beatus Kinyaiya, archevêque de Dodoma mais il répond également aux appels de nombreux diocèses.

En effet, la présence de l'Ordre des Capucins est comme le levain et le sel pour l'Église qui est en Tanzanie. Nous nous impliquons de nombreuses manières, comme dans la pastorale paroissiale, la prédication de retraites dans les



Le noviciat de la province capucine de Tanzanie est situé au couvent de Kasita, à Mahenge.

Photos: Adrian Müller



Le noviciat de Kasita se concentre également sur le renforcement de l'autosuffisance.

sur d'autres continents. Actuellement, des Capucins de Tanzanie travaillent en Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Afrique du Sud, au Malawi, en Zambie, à la Custodie générale d'Arabie aux Émirats Arabes Unis, aux provinces Saint-Joseph et Saint-Augustin des États-Unis et à celle de Toscane, en Italie.

confrères prêtres y ont trouvé aussi leur place.

La spiritualité franciscaine-capucine s'incarne dans le charisme vécu et partagé comme clairement exprimé dans la Règle de l'Ordre et les Constitutions capucines. L'accent est mis sur la valeur évangélique de la minorité ou de la simplicité,



Photo: Nadine Crausaz

Le provincial Kalist Tesha devant l'église de San Padre Pio, à San Damiano, Dar es Salaam, édifée pour marquer le 100^{ème} anniversaire de l'arrivée des Capucins en Tanzanie.

écoles et les universités, dans les hôpitaux et les centres de santé, en qualité d'aumôniers et directeurs spirituels des fraternités franciscaines laïques. L'engagement pastoral de nos frères s'étend désormais à 14 diocèses du pays: Dar es Salaam, Mahenge, Ifakara, Morogoro, Tanga, Moshi, Arusha, Mbulu, Dodoma, Kahama, Mwanza, Musoma, Mbeya et Songea.

Perspectives d'avenir de nos fraternités

Nous sommes impatients de consolider notre présence et notre témoignage dans le pays. Nous espérons que notre province continuera de prospérer. Nous voulons bâtir sur l'héritage laissé par les missionnaires venus de l'Europe, nous voulons suivre leur exemple en nous rendant disponibles com-

me missionnaires auprès d'autres Églises locales, à savoir des diocèses qui réclament notre présence et notre souci de partager aussi leurs tâches pastorales.

En ce moment, notre première priorité est de bien former les nombreuses vocations que Dieu nous a données. Nous voulons continuer à préserver les valeurs qui nous définissent en tant que Capucins, avec une attention particulière à la vie fraternelle et à la pauvreté évangélique, à la simplicité et à la proximité avec les pauvres. Nous voulons continuer à promouvoir la dimension apostolique et missionnaire de notre vie.

Notre souhait est d'étendre et de fortifier nos activités pastorales dans le pays, notamment dans les domaines de l'éducation et de la spiritualité. Ces dernières années,

la Province a fondé trois nouvelles écoles et a construit un lieu de pèlerinage à Saint Padre Pio, à Dar es Salaam. Par ailleurs, nous nous efforçons de promouvoir la dignité humaine et appuyons le développement humain.

Enfin, il est important pour nous de raffermir notre engagement au service de la réconciliation et du rétablissement de la paix. Nous remercions Dieu pour toutes ses bénédictions au cours des cent dernières années de présence capucine en Tanzanie. Nous remercions les missionnaires pour leur travail acharné parmi nous.

Que Dieu continue de bénir l'Ordre des Capucins en Tanzanie et dans le monde entier, voilà notre vœu le plus cher.

«J'ai la Suisse dans mon cœur»

Le frère capucin Jude Thadaeus Ruwa'ichi a été ordonné prêtre en 1981. Il est évêque depuis 1999 et, dès 2005, a été archevêque successivement de Dodoma et Mwanza. Il est désormais en charge du diocèse de Dar es Salaam, qui, avec deux millions de catholiques, est le plus grand du pays. Au moment où nous échangeons ces propos, dans son bureau voisin de la cathédrale Saint Joseph, le pays est en deuil officiel, à la suite du décès soudain de son président John Pombe Magufuli, le 17 mars dernier. Nadine Crausaz

La Tanzanie commémore cette année les 100 ans de présence des sœurs de Baldegg et des Capucins suisses. Dans quel état d'esprit abordez-vous ce jubilé?

Avec une grande gratitude pour l'évangélisation et la mission. L'Église ne fait pas ne fait pas table rase du passé. En regardant en arrière, je suis aussi reconnaissant pour tous les missionnaires et l'évangélisation qu'ils ont faite au cours du siècle. Et je tiens à remercier tout particulièrement les sœurs et les frères capucins suisses qui sont toujours avec nous en Tanzanie. La somme de leurs expériences constitue un riche héritage. J'admire beaucoup les sœurs et les frères capucins qui ont passé plus de 50 ans dans notre pays, y consacrant toute leur énergie, donnant leur vie et continuent d'aider la communauté, et ce, malgré leur âge respectable, comme par exemple Fr. Elfried, 96 ans.

Les religieuses et les Capucins tanzaniens ont acquis leur indépendance et partent désormais en mission hors de leurs frontières?

La mission n'est pas morte. Son esprit subsiste. C'est un héritage pour tous les catholiques. Nos sœurs et nos Capucins ont pu tenir leurs en-

gagements. Aujourd'hui, ils sont aussi en Zambie, en Afrique du Sud, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Arabie, en Italie et aux États-Unis, afin d'être présents là où il y a une demande.

Pour marquer ce jubilé, de nombreuses célébrations sont prévues dans tout le pays.

Je ne suis plus seulement Capucin et mes engagements actuels ne me permettent pas de participer à ces préparatifs. Mais des comités ont été créés, chaque communauté s'active et des commémorations sont prévues partout.

Tout au long de votre sacerdoce, vous n'avez eu de cesse de promouvoir les communautés chrétiennes de base.

Dès 1975, les communautés chrétiennes de base ont été mises en place par la conférence épiscopale des évêques de l'Afrique de l'Est (AMECA), regroupant l'Érythrée, le Soudan, le Sud Soudan, l'Éthiopie, l'Ouganda, le Malawi et la Zambie, dans l'optique de l'évangélisation. La réussite des communautés varie d'un pays à l'autre.

Je me réfère à l'Acte des apôtres 2.42 «Les chrétiens vivaient dans l'unité, personne ne manquant du

nécessaire pour vivre». Ces communautés sont fondamentales, à bien des égards, pour la manière dont on vit sa vie et de construire l'église: prière, soutien mutuel, réconciliation, force des membres, accompagnement dans les défis de l'existence, partage d'idées pour le développement personnel.

Idéalement, les communautés chrétiennes sont composées de 10 à 15 familles. Au-delà, la gestion est compliquée. Il existe également les communautés pour les jeunes qui fréquentent l'université. À Dar es Salaam, il y a 126 paroisses. Lorsque les gens déménagent, ils changent de paroisse, mais souvent, ils restent fidèles à leur communauté.

Le président John Pombe Magufuli, fervent catholique, est décédé subitement à 61 ans, laissant le pays orphelin.

C'est un événement tragique. Je l'avais rencontré à quelques occasions. Je me souviendrai de lui comme d'un homme toujours ouvert au dialogue et prêt à recevoir des gens. En même temps, le président est la figure d'une institution. Il est le leader, mais c'est le gouvernement qui est le garant. Sa mort a bien sûr ébranlé le pays, mais la

pérennisation est assurée sereinement par Mme Samia Suluhu Hassan, sa vice-présidente depuis 5 ans.

Les spéculations vont bon train quant à la cause de son décès soudain.

M. Magufuli souffrait de problèmes cardiaques depuis plusieurs années et portait un pacemaker.

Dès le début de la pandémie, il avait clairement fait savoir qu'il était sceptique à l'égard de COVID et qu'il remettait même en question son existence...

Sa mort n'est peut-être pas officiellement liée au virus lui-même, mais il est vrai qu'il n'a jamais fait attention, avec des gestes barrières ni au port du masque.

Le fait que la nouvelle présidente, Mme Suhulu, soit une femme, musulmane et originaire de l'île semi-autonome et «rebelle» de Zanzibar, ne risque-t-il pas de changer la donne en ce qui concerne les institutions religieuses? Rappelons que selon la constitution tanzanienne, si le président est tanzanien, le vice-président doit être originaire de Zanzibar et vice-versa.

Elle dispose de toutes les compétences nécessaires pour assurer la continuité des projets et pour diriger la Tanzanie dans le respect de tous les citoyens, indépendamment de leur race, de leur confession ou de leur affiliation politique. La Tanzanie est un état séculier. Il n'y a pas de religion d'état. Chacun pratique librement selon ses croyances. Le choix de Mme Suhulu comme vice-présidente aurait pu être une stratégie du président visant à s'aliéner le suffrage des

femmes. Mais c'est une décision tout à fait légitime, car Madame Suhulu a un long parcours politique: elle a été ministre de Zanzibar. Elle a également été membre du Parlement et ministre d'État. En tant que présidente, elle n'est pas seule à décider du sort du pays. Son parti politique est puissant. Le

Parlement doit approuver les changements et l'armée est également très influente.

Vous êtes toujours très ouvert au dialogue?

Bien sûr, je suis très favorable aux échanges d'idées et disposé à rencontrer les chefs du gouvernement,



L'archevêque Thadaeus Ruwa'ichi s'est entretenu avec notre rédactrice Nadine Crausaz. Il évoque avec gratitude la contribution des Capucins suisses à l'édification de l'Église en Tanzanie.

ainsi que de prier pour Madame la présidente. Si elle a besoin de mes conseils, je les lui donnerais volontiers, pour le bien de tous. Le dialogue interreligieux est un fait établi en Tanzanie. Nous avons le Forum interconfessionnel, qui réunit la Conférence épiscopale de Tanzanie (TEC) pour les catholiques, le Conseil chrétien de Tanzanie (CCT), qui rassemble les principales églises protestantes (luthérienne, anglicane et morave) et le Baraza Kuu la Waislamu Tanzania (BAKWATA) pour les musulmans. Cependant, il existe de petits groupes de fondamentalistes qui refusent de coopérer avec ce Conseil musulman. Ils ne veulent pas adopter une attitude positive.

Des troubles religieux ont eu lieu à Zanzibar, avec le meurtre, en février 2013, de l'Abbé Evariste Mushi, abattu devant la cathédrale où il allait célébrer la messe dominicale. En janvier 2013, un autre prêtre local, le Père Ambrose Mkenda, a été grièvement blessé dans une embuscade. En 2012, trois

églises catholiques de Zanzibar avaient été incendiées et d'autres églises chrétiennes ont également été brûlées. La situation s'est-elle calmée?

Près de 98% de la population de Zanzibar (1,2 millions d'habitants) est musulmane sunnite. Pour les chrétiens, qu'ils soient catholiques, anglicans ou luthériens, faire partie d'une si petite minorité n'est en aucun cas un avantage. Malgré cette période agitée, l'histoire entre chrétiens et musulmans est redevenue pacifique. Cependant, nous devons rester vigilants face à toute forme de fondamentalisme et d'influence extérieure dans le pays.

Retour sur le sujet brûlant en Tanzanie. L'ancien président John Magufuli avait catégoriquement nié la présence du COVID. Pourtant, la Tanzanie et Zanzibar sont aussi touchées que n'importe autre pays dans le monde par ce fléau?

Depuis que le COVID est apparu dans le monde, en 2020, tous les leaders religieux de Tanzanie se sont unis pour exhorter les gens



L'archevêque Thadaeus Ruwa'ichi a concélébré la messe de Pâques dans l'église «Notre Dame de Fatima», paroisse de Msimbazi à Dar es Salaam. Les prêtres montrent l'exemple avec le port du masque.

Le chœur mixte de Saint François en répétition en vue de la messe de Pâques en l'église «Notre Dame de Fatima».



Photos: Nadine Crausaz



La messe de Pâques, haute en couleurs, dans l'église «Notre Dame de Fatima», de la paroisse de Msimbazi à Dar es Salaam.

à prendre leurs responsabilités, à agir, en respectant les distances, en se lavant les mains et en portant des masques. Mais le président a déclaré que la pandémie n'existait pas! Compte tenu de la mentalité du peuple tanzanien, il est difficile, voire impossible, d'imposer le confinement. Sur ce point, j'étais d'accord. Car les gens doivent pouvoir sortir tous les jours et travailler pour pouvoir se nourrir. Si vous les enfermez chez eux, vous les condamnez. Mais il y a une différence entre mettre tout le pays à l'arrêt et dire que le virus n'existe pas. J'ai ouvertement critiqué les positions du président, en expliquant que prier ne nous empêche pas de prendre nos responsabilités. (NDLR: En 2020, le président avait appelé la population à prier pendant 3 jours sans interruption pour éradiquer le virus du pays).

Dans les années 1980, vous étiez très impliqué dans la prévention et la lutte contre le SIDA.

L'Église s'était engagée dans des campagnes de dépistage et de traitement pour combattre les effets

dévastateurs du SIDA et stopper l'épidémie. Aujourd'hui, le SIDA a considérablement reculé, même si malheureusement de nombreuses personnes sont mortes. Mais les mesures de traitement et de pré-

vention ont eu un impact. Les gens ont également changé d'attitude et se comportent de manière plus responsable.

Jude Thadaeus Ruwa'ichi personnel

Vous avez côtoyé trois papes depuis votre ordination. Jean-Paul II a effectué une visite pastorale en Tanzanie en 1992. Votre pays ne s'est en revanche jamais trouvé sur la feuille de route du Pape Benoît, ni de François ... Le modèle tanzanien de coexistence pacifique entre les religions est une source d'inspiration pour le Saint-Père, qui soutient fortement ce dialogue interreligieux.

En Afrique, le Pape François a privilégié les visites pastorales à des pays présentant des défis particuliers. Compte tenu de la situation actuelle et des restrictions liées à la pandémie, les voyages du Pape sont devenus plus compliqués.

À propos de vous. Vous êtes un Capucin et un archevêque avec, bien sûr, un désir de mission. Vous n'avez jamais voulu quitter la Tanzanie?

J'étais étudiant à Rome. J'y ai rencontré des Capucins du monde entier. Puis j'ai enseigné la philosophie en Zambie. À Rome, j'étais membre du Conseil général de l'Ordre et, à ce titre, j'ai visité de nombreux pays. En Tanzanie, j'ai eu la chance d'être nommé évêque dans plusieurs régions. En tant qu'archevêque de Dar es Salaam, c'est encore une autre expérience, celle d'une grande ville cosmopolite. J'ai été dans le monde et maintenant, le monde vient à moi...

Quelle est votre relation avec la Suisse?

J'y suis allé en vacances quand je vivais à Rome. La Suisse présente de nombreux aspects positifs. L'esprit des gens, le fait qu'il y ait plusieurs langues officielles pour un si petit pays. C'est l'Europe en miniature et un modèle de coexistence et de collaboration. Il existe également une grande ouverture aux religions. Et comme tout Capucin tanzanien, j'ai la Suisse dans mon cœur en raison des liens qui nous unissent depuis un siècle.

Médecins suisses et système de santé tanzanien

Les médecins suisses ont participé à la mise en place des systèmes de santé de la Tanzanie et d'autres pays africains pendant des décennies. C'est ce que nous rapporte Edgar Widmer, qui a travaillé comme médecin à Ifakara au début des années soixante. Edgar Widmer*

L'encyclique missionnaire du Pape Benoît XV «Maximum illud» de 1921 a donné la chiquenaude nécessaire à la mise en place de la Mission médicale suisse. Auparavant, on estimait que ce travail de prise en charge des hôpitaux devait être confié à des prêtres, des religieuses et des religieux. Mais, avec l'arrivée de médecins laïcs dans les hôpitaux missionnaires de Tanzanie, il a bien fallu changer la donne. Dans leur travail, ils ont développé et étendu, au-delà de la médecine telle que pratiquée alors, l'approche holistique du corps et de l'âme telle que la tradition ecclésiastique la prônait et la pratiquait déjà. Du côté catholique, cependant, les médecins missionnaires ne faisaient pas un sermon tous les dimanches, comme d'ailleurs beaucoup de médecins missionnaires protestants. Leur contribution à l'œuvre missionnaire réside plutôt dans le témoignage du service rendu aux malades avec un dévouement et une solidarité qui transcendent toute frontière raciale ou religieuse. Les médecins laïcs l'ont fait d'eux-mêmes tout aussi bien.

À Ifakara, trois ans

Mon affectation à l'hôpital Saint-François à Ifakara n'a pas duré trois années complètes (de 1963 à 1965). Une fois de retour en Suisse, je suis resté actif dans les questions ayant trait au développement en plus de mon activité principale de chirurgien.

Cet engagement me stimulait en tant que membre des conseils d'administration de Medicus Mundi Suisse (MMS) et Medicus Mundi International (MMI) pendant les 40 années actives de ma vie.

Il est intéressant de noter comment notre travail a débouché sur un dialogue intensif avec le Vatican et avec les conférences épiscopales d'Afrique. Il s'agissait de stratégies permettant une utilisation plus ciblée, plus efficace et plus compétente du potentiel des services sanitaires confessionnels. Comme dans la plupart des pays d'Afrique, le système de santé de la Tanzanie en bénéficie encore aujourd'hui. Aujourd'hui, il existe des bureaux de coordination nationaux pour les services de santé confessionnels. MMI (Medicus Mundi international) a contribué à leur mise en place et a parrainé une formation en santé publique pour un grand nombre de leurs employés.

La santé n'est pas une marchandise, mais un bien public

De nombreux diocèses tanzaniens possèdent encore aujourd'hui des hôpitaux. Lorsqu'elle est conseillée par des experts en développement et des scientifiques, l'Église est en mesure de participer en tant que partenaire privilégié à la politique de santé de l'État, de représenter les intérêts des pauvres et des défavorisés en tant que défenseur de la société civile et d'exiger la santé

pour tous sur la base de la doctrine sociale de l'Église et de la Convention des droits de l'homme (1948). Car, aux yeux de l'Église, la santé n'est pas une marchandise mais un bien public.

Avec l'indépendance, l'Afrique a perdu la plupart de ses docteurs coloniaux. Les médecins missionnaires ont comblé de nombreuses lacunes à cette époque. Le premier président de la Tanzanie, Julius Nyerere, a lancé un appel urgent aux médecins. L'historien Marcel Dreier a décrit comment la Coopération technique suisse a proposé

➤ **Au début, le soutien n'est venu qu'avec hésitation. On soulignait qu'il était délicat de soutenir une institution confessionnelle.**

de fournir de tels médecins, mais sans succès. En 1965, après mon retour en Suisse, le recrutement de médecins missionnaires est devenu une tâche importante pour moi. En tant que membre du Conseil d'administration de l'Association catholique suisse des médecins missionnaires (SKMV), il me tenait à cœur de trouver des succes-

*Le médecin Edgar Widmer (1934) a été, après sa mission à Ifakara (Tanzanie) de 1978 à 1994, médecin-chef à l'hôpital de Thalwil, fondateur du réseau Medicus Mundi Suisse et, pendant plus de 40 ans, membre du Conseil d'administration de Medicus Mundi International avec différentes tâches, notamment celle d'assurer le lien avec l'Église.



Médecins et infirmières missionnaires en 1964 se préparant à une opération à l'hôpital St Francis d'Ikara (de gauche à droite): le légendaire médecin en chef et fondateur de l'hôpital, le Dr Karl Schöpf, le Dr Edgar Widmer, Sœur Judith, le Dr Marcel Lauber et Sœur Columba.

seurs adéquats pour l'hôpital d'Ikara et de veiller à ce qu'ils soient préparés pour les défis à relever et assurés socialement.

Pour trouver les moyens nécessaires, nous nous sommes tournés vers l'aide au développement de la Confédération suisse qui venait

d'être créée. Au début, le soutien n'est venu qu'avec hésitation, on disait qu'il était délicat de financer une institution confessionnelle. Afin d'exercer une meilleure pression, nous nous sommes donc adressés à la Confédération par le biais de la Mission protestante de Bâle. L'expérience que j'ai acquise en constatant que l'on peut obtenir davantage en agissant conjointement avec d'autres a conduit à la fondation de Medicus Mundi Suisse en 1973, un réseau qui comprend aujourd'hui plus de 40 organisations.

Au fil des ans, nous avons pu fournir un nombre constant de médecins, non seulement pour Ikara, mais aussi pour les hôpitaux confessionnels du Lesotho, de Rhodésie, aujourd'hui du Zimbabwe et du Mozambique. La plupart de nos médecins qui sont rentrés en Suisse après trois missions, voire plus, sont



Photos: Edgar Widmer

Le professeur Rudolf Geigy (3^e à partir de la gauche, à côté de l'évêque Edgar Maranta) en 1949 en tant qu'invité des Capucins en Tanzanie. En 1957, Geigy a co-fondé l'Institut Tropical Suisse à Ikara pour la recherche sur les maladies tropicales.



Photo: Edgar Widmer

L'auteur de l'article, à Alma Ata, en Russie, en 1978. L'OMS avait organisé la conférence sur les soins de santé primaires (SSP), une étape décisive vers les soins de santé de base et la promotion de la santé.

restés engagés au service du tiers-monde. Ils ont rejoint les conseils d'administration de SKMV, devenu Solidarmed, ainsi que de Medicus Mundi Suisse (MMS) et Medicus Mundi International (MMI).

Lors de la conférence mondiale de l'OMS à Alma Ata en 1978, j'ai pu apporter une contribution en tant que représentant de Medicus Mundi sur le thème des services de santé de base et de la promotion de la santé. La déclaration qui s'en est suivie est devenue le programme et la stratégie de Medicus Mundi pour les années à venir. Il s'agissait, entre autres, de justice, de démocratie et de la participation de la population.

Déclaration d'Alma Ata

Il fallait faire connaître les exigences de la Déclaration d'Alma Ata. À cette fin, MMI a organisé une série de séminaires et de conférences très appréciés en Afrique

dans les années qui ont suivi. À certains moments, le réseau MMI comptait plus de 1200 médecins actifs dans plus de 50 pays. Chaque année, en marge des assemblées générales de l'OMS, nous organisons des rencontres avec les ministres de la santé des pays dans lesquels nos médecins sont actifs. Le partage sur les orientations et les

La nationalisation des hôpitaux confessionnels en Tanzanie est évitée

priorités de la coopération ont abouti à des conclusions consensuelles.

En marge d'une de ces réunions à Rüschlikon en 1975, un accord important a été conclu avec le ministre de la santé, Hassan Mwinji, futur président de la Tanzanie. Il était dans l'air de nationaliser les hôpitaux confessionnels. Pour contourner ce problème, le concept

d'un «Designed District Hospital» a été conçu. Cela s'est joué dans ma maison, à Thalwil. Le professeur Rudolf Geigy, le Dr Karl Schöpf, le médecin-chef de l'hôpital d'Ifakara et un représentant des Capucins étaient présents. La proposition était basée sur le concept de partenariat public-privé (PPP). À l'avenir, l'hôpital Ifakara assumera des fonctions publiques, un représentant du gouvernement siégera au Conseil d'administration de l'hôpital, mais l'hôpital restera la propriété de l'Église. Cet accord a ensuite été adopté avec la dénomination «Designated District Hospital» pour la plupart des hôpitaux confessionnels du pays.

Mais Medicus Mundi voulait plus qu'un simple dialogue avec les ministres de la santé. Déjà lors de la réunion du MMI, à Rome, (1984), (à laquelle participaient les ministres de la santé de 14 pays et autant de responsables des bureaux

nationaux de coordination des services de santé confessionnels), nous avons requis que des accords contractuels dans le cadre du partenariat public-privé soient signés en plus des conventions, afin d'augmenter l'efficacité de la coopération. Notre organisation non-gouvernementale (ONG) à l'OMS a réussi à présenter cette demande aux représentants de 190 gouvernements. Jusqu'à ce que la résolution de l'OMS sur la contractualisation (WHA56.25) soit adoptée à l'unanimité en 1999, il a fallu à la MMI plus de trois ans de négociations diplomatiques.

Mgr Giuseppe Bertello, nonce et observateur du Saint-Siège auprès des Nations Unies à Genève, a porté cette résolution à l'attention du Vatican. Le président du Conseil pontifical pour la santé, le cardinal Lozano, m'a contacté. Il a ensuite distribué à toutes les conférences épiscopales du monde notre document dans lequel MMI soulignait les aspects mutuellement bénéfiques de la contractualisation. En 2011, une réunion de tous les évêques en charge du département de la santé dans les différentes conférences épiscopales du monde s'est tenue au Vatican pour la première fois.

Immédiatement après l'adoption de la résolution, le MMI s'est attaché à attirer l'attention des hiérarchies ecclésiastiques en Afrique sur les avantages et les conséquences de la contractualisation sur le terrain. Dans cet esprit, MMI a organisé des conférences de travail avec l'Association des conférences épiscopales africaines anglophones et francophones de 2004 à 2008. Diverses conférences épiscopales africaines ont ensuite formulé leurs futures politiques de santé. C'est un honneur pour nous d'avoir contribué à leur contenu et de constater que nos suggestions ont été acceptées.

*Soins dentaires
à l'hôpital
St Francis à
Ifakara, selon
les méthodes les
plus modernes.*



*Visite d'un
groupe de
médecins dans
une chambre
commune
de l'hôpital
St Francis
à Ifakara.*



Photos: Siegfried Ostermann, Missio

Ils ont tous laissé leur empreinte en Tanzanie

Les sœurs de Baldegg et les Capucins ont fait des choses extraordinaires en Tanzanie et y ont laissé de nombreuses traces de leurs engagements. Sœur Grace, des Sœurs de la Charité de Mahenge, est l'auteure de divers écrits sur les missionnaires suisses. Nous lui avons demandé de nous faire un portrait de quatre figures emblématiques. Elle commence par le développement de sa propre communauté et l'engagement du fondateur, l'archevêque Edgar Maranta (1897–1975).

Grace Shembetu

Les Sœurs franciscaines de la Charité ont été fondées par l'archevêque Maranta. Les débuts, dans les années 1930, ont été lents. L'année 1970 est particulièrement significative lorsque Sœur Agnès Choma est devenue la première Supérieure générale tanzanienne pour les 60 sœurs de l'époque. Aujourd'hui, la Congrégation compte 300 sœurs professes et de nombreuses novices, postulantes et candidates.

Edgar Maranta: un souvenir encore vivant

Très vite, des jeunes filles ont exprimé le vif désir de devenir sœurs et de contribuer ainsi au progrès de leur peuple. Mgr Edgar Maranta, Capucin fort engagé en Tanzanie de 1925 à 1969, était un homme d'action: il écoutait leurs demandes, les formait spirituellement et professionnellement. Comme il voulait

fonder une congrégation locale de sœurs, il a écrit pour elles une règle de vie, désigné une maison religieuse et a demandé qu'une sœur de Baldegg soit chargée de la formation.

Son plan a été approuvé par Rome. Il y a eu beaucoup de hauts et de bas. La spiritualité de François d'Assise a aidé les sœurs à vivre une vie simple, proche des gens, fidèles à la prière et à la vie fraternelle, gagnant leur vie de leurs propres mains et assurant un humble service de présence aux derniers et aux plus oubliés.

En 1975, Mgr Maranta, est décédé en Suisse et a été enterré dans le petit cimetière des Capucins du Wesemlin, à Lucerne. Nous avons demandé très tôt que ses restes soient ramenés en Tanzanie. Nous réitérons cette demande: ici, en Tanzanie, le souvenir de son travail

de pionnier dans l'implantation de l'Église reste vivant et, pour nous, sœurs, il est le fondateur et le père de la Congrégation.

Frère Matern Marty: un homme doux et saint

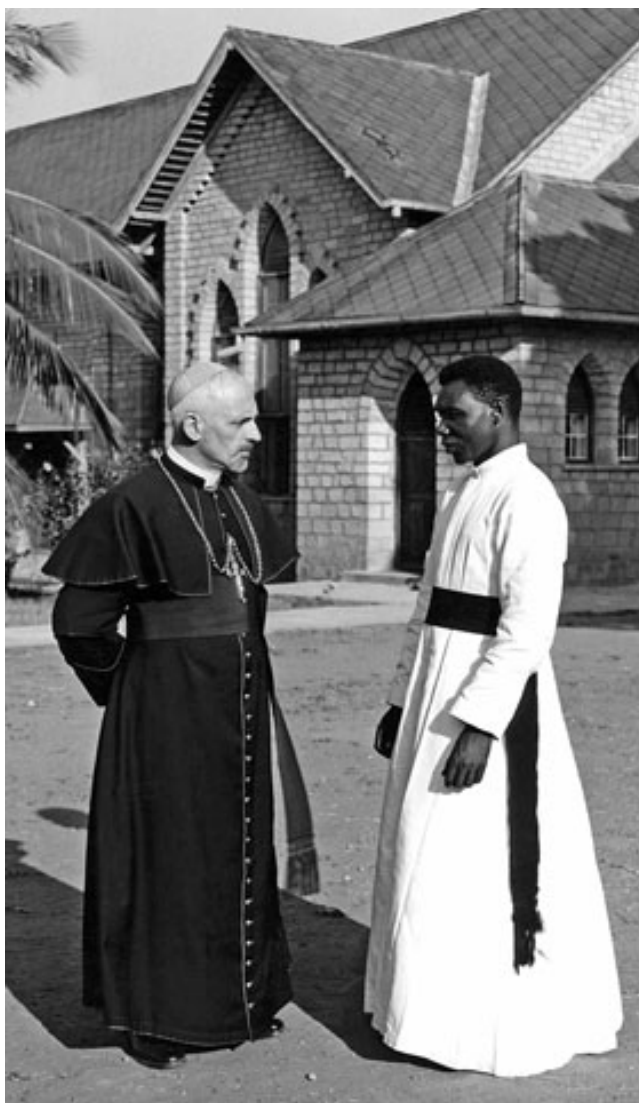
Matern Marty (1897–1955) d'Unteriberg, dans le canton de Schwyz, était instituteur avant d'entrer chez les Capucins en 1920. Après son ordination et une année à Londres, où il a obtenu le British Teaching Certificate for the Colonies, il a été envoyé en Tanzanie. Pendant 26 ans, il a vécu à Kwiromahenge, à 550 km de la capitale Dar es Salaam.

De son arrivée, le 19 septembre 1929, jusqu'à sa mort, le 15 février 1955, il a servi à l'école centrale St. François en qualité d'enseignant et d'aumônier de la paroisse de Kwiromahenge. C'était un travailleur infatigable et un homme spirituel qui mettait sa confiance en Dieu. Il aimait tous les élèves sans exception. Il était patient, humble, simple et un homme de prière. Tout le monde l'appréciait.

En dépit des nombreuses heures consacrées au programme scolaire, il tenait aussi le magasin pour les besoins quotidiens des élèves. Il était chargé d'accompagner les

Sœur Grace: une voix tanzanienne

Pour les communautés religieuses d'inspiration franciscaine en Tanzanie, des sœurs de Baldegg et des frères capucins aux vies exemplaires sont des figures auxquelles elles peuvent s'identifier. Cela ressort entre autres des textes que Sœur Grace Shembetu a produits spécialement pour notre magazine, relatant ici seulement quatre des nombreux missionnaires qui ont marqué de leur empreinte leur pays d'adoption et nous l'en remercions.



*L'archevêque Edgar Maranta (1897–1975)
en conversation avec un prêtre tanzanien.*



Photos: Procure des Missions



Frère Matern Marty (1897–1955)

séminaristes, d'organiser la liturgie et les activités sportives. Il aidait les étudiants à se préparer aux examens et les entraînait à faire des neuvaines. Au niveau de la paroisse, il organisait la chorale et était également responsable de la préparation des enfants de chœur.

Tôt le matin, on le trouvait à l'église, il célébrait la messe avec une grande dévotion; avant et après la messe, il s'asseyait au confessionnal. N'importe qui pouvait venir le voir à tout moment, avec n'importe quelle intention; personne n'a jamais été repoussé. Le frère Matern était un saint par sa prière et le don de soi. Il n'avait que 57 ans lorsqu'il est mort. Sa tombe est visitée par de nom-

breuses personnes lui demandent d'intercéder pour eux.

Désir de béatification

En 2009, un groupe d'amis du frère Matern s'est réuni pour rassembler toutes les informations possibles sur sa vie extraordinaire et sur la vénération qu'on lui porte; une courte biographie et un dépliant ont déjà été imprimés. Entre-temps, l'évêque et le provincial des Capucins ont fait les premières démarches en vue de sa béatification.

Sœur Arnolda: la Mama Nolda d'Ifakara

Arnolda Kury (1902–1962) était une sage-femme très compétentes. Plus de 5000 bébés ont été mis

au monde avec son aide. Elle a exercé cette activité si prenante pendant plus de 30 ans. Elle s'est consacrée aux malades et aux personnes âgées avec beaucoup de dévouement. Avec des indigènes, elle a découvert diverses herbes médicinales locales. Elle en a fait pousser dans son jardin. Elle a également construit un petit dispensaire qui, au fil des ans, est devenu l'actuel hôpital Saint-François d'Ifakara.

Suite page 26 >

*Double-page (24/25):
À Arusha, entre l'église Saint François et la maison du Fr. Eugen Bucher (où se trouve sa tombe), les jeunes gens se retrouvent pour jouer aux dames avec les bouchons de bouteilles en plastique en guise de pions.*

Photo: Nadine Crausaz







Sœur Arnolda Kury (1902–1962) à droite entre les deux aides laïques Oliva et Franka.

Aide dans toutes les difficultés

Elle n'a jamais cessé d'aider les femmes malades dans toutes leurs difficultés. Elle a été d'un grand secours pour les médecins, les scienti-

fiques et les chercheurs d'alors. Elle n'a pas non plus oublié les lépreux et les handicapés; c'est pour eux qu'elle a créé la léproserie. Sœur Arnolda était une vraie missionnaire,

une personne spirituelle, une mère et une sœur pour tous; elle prenait en compte leurs besoins, non leur croyance.

Sœur Pankratia a dit d'elle, décédée subitement en 1962: «Sœur Arnolda était connue partout comme Mama Nolda. Elle était comme une mère pour tous, surtout pour les femmes et les lépreux. Ses patients l'aimaient tous tendrement. Maria Paula, moi et beaucoup d'autres jeunes sœurs avons appris d'elle comment aider les femmes enceintes. Elle était une enseignante pleine de patience et d'amour. Elle connaissait beaucoup de gens par leur nom et leurs problèmes. Les médecins d'Europe et ceux de notre pays la consultaient quand ils avaient des questions pendantes. Elle était comme un trésor. Et si l'évêque avait voulu la transférer d'Ifakara à un autre endroit, il aurait provoqué une grève. Quel était le secret de son succès? La



Sœur Pankratia Stumpf (1916–2000), en mission à Ifakara.



Photos: Archives, Sœurs de Baldegg

Sœur Arnolda Kury assise à gauche, à côté de la mère Salesia Gerster supérieure.

prière! C'était une sœur qui priait beaucoup. Bien sûr, Sœur Arnolda vit encore aujourd'hui dans le cœur de nombreuses personnes à Ifakara.»

Sœur Pankratia Stumpf – Mama Panga – la mère de Mofu

La paroisse de Mofu était isolée et difficile d'accès. Depuis 2013, elle fait partie du diocèse d'Ifakara. Les habitants vivent de l'agriculture et de la pêche. Jusqu'en 1990, Mofu était considéré comme un endroit où il était difficile de transmettre l'Évangile. Il est situé dans la zone d'inondation de la rivière Ulanga; pendant la saison des pluies, il était souvent sous l'eau pendant de longues périodes. La vie dans cet endroit était malsaine (malaria, typhoïde, diarrhée); c'était un territoire où il y avait des animaux sauvages dangereux.

En décembre 1971, trois sœurs de Baldegg sont venues à Mofu.

L'une d'entre elles était Sœur Pankratia (1916–2000), appelée «Mama Panga». Elle était infirmière et sage-femme; aux yeux du peuple, elle était aussi doctoresse. Pendant qu'elle travaillait à Mofu, aucune femme n'est morte en couches à cause de complications.

Elle a également traité d'autres maladies, ce qui a permis de réduire considérablement la mortalité; elle a soigné des plaies ouvertes et de graves blessures causées par des attaques d'animaux sauvages. Elle

était aussi connue pour pratiquer également diverses interventions chirurgicales. L'infirmerie de Mofu était petite mais jouissait d'une grande réputation: les gens se déplaçaient parfois durant des heures, à pied ou en charrette, pour amener leurs malades jusqu'à Mofu.

Pankratia connaissait tout le monde

Elle était également connue de tout le monde pour ses services auprès des personnes âgées et malades. Elle leur rendait visite les dimanches ou les autres jours de congé. Elle allait de maison en maison, saluant les familles et se préoccupant surtout des personnes âgées. Il n'y avait pas une seule famille qu'elle ne connaissait pas. Les gens l'appelaient «Révérende Mama Panga».

À cette époque, Mofu n'avait qu'une petite école primaire. Sœur Pankratia a fourni aux enseignants du matériel scolaire et des modèles pour leurs travaux, ainsi que des équipements sportifs; elle a également créé un jardin d'enfants. Elle aimait les gens et les gens l'aimaient. Son souhait était d'être autorisée à rester à Mofu, d'y mourir et d'y être enterrée. Les habitants ne voulaient pas non plus qu'elle retourne en Suisse. Mais, en 1982, les supérieures l'ont rappelée à Baldegg et lui ont confié d'autres tâches. L'adage de Sœur Pankratia était: «Les trois quarts de mon cœur restent à Mofu.»

Monseigneur Maranta gravé dans les cœurs

Né en 1897 à Poschiavo, Edgar Maranta a étudié au Collège des Capucins à Appenzell et Stans. Entré dans l'ordre des Capucins à Lucerne, en 1917, il est ordonné prêtre en 1924 et part en mission en Tanzanie l'année suivante. Après une formation en gestion scolaire à Londres (1927–1928), Edgar Maranta fut recteur d'une école à Kwiros dès 1928. Il succéda à l'évêque Gabriel Zelger en tant que vicaire apostolique de Dar es Salaam en 1930. Il fut nommé évêque la même année et archevêque en 1953. De nombreuses églises, écoles et hôpitaux furent construits sous son égide. Mgr Maranta présida la conférence épiscopale de Tanzanie après le concile Vatican II. À sa retraite en 1969, il revint en Suisse où il décède le 29.1.1975 à Sursee.

«Les sœurs locales ont repris les tâches»

Les sœurs de Baldegg sont arrivées en Tanzanie en 1921 avec les Capucins et ont joué un rôle majeur dans la construction de l'Église locale: leurs tâches ont aujourd'hui été reprises par deux communautés tanzaniennes indépendantes. Martine Rosenberg*

En 1996, le 75^e anniversaire de l'engagement des Capucins suisses et des sœurs de Baldegg a été célébré en Tanzanie et en Suisse. Mais au cours des 25 dernières années, la situation en Tanzanie a beaucoup changé. Aujourd'hui, les sœurs et les frères locaux sont la grande force de l'Église et de la société. Les religieuses tanzaniennes proclament par leur vie, par leur engagement multiforme et par leur prière la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et sa présence constante parmi les personnes de toutes les cultures et religions.

Le témoignage d'une vie chrétienne authentique est la forme première et irremplaçable de toute activité missionnaire. Le mandat missionnaire de 1921 a été un beau défi pour notre communauté religieuse. Il a permis à 125 sœurs de réaliser leur vocation personnelle particulière. Nos religieuses ont toujours été conscientes que le témoignage d'une vie chrétienne authentique est la forme première et irremplaçable de toute activité missionnaire. Concrètement, cela signifie: l'attention aux personnes, la bienveillance envers les pauvres et les petits, les malades et les souffrants, l'union avec Dieu dans la prière. Nos sœurs ont ouvert la voie à l'évangélisation des Capucins par le service qu'elles ont rendu à la population. En Tanzanie, elles ont travaillé dans des hôpitaux et des cliniques de brousse et ont fondé un grand centre pour lépreux à



Sœur Agnès Schneider (à gauche) et Sœur Doreen J. Mwakaliku, supérieure générale des Petites Sœurs de Saint François d'Assise.

Ifakara. Elles ont enseigné dans diverses écoles à tous les niveaux et se sont particulièrement engagées dans la promotion des femmes. Lorsque les écoles ont été nationalisées, après l'indépendance du pays, elles ont mis l'accent sur l'éducation des adultes, la catéchèse, le travail pastoral et la création de jardins d'enfants Montessori et de centres de formation du même nom.

Deux communautés locales de sœurs actives

Le fruit le plus prometteur de leurs efforts est l'établissement de deux communautés indigènes de sœurs franciscaines dans le diocèse de

Mahenge et dans l'archidiocèse de Dar es Salaam. La communauté des Sœurs franciscaines de la Charité à Mahenge et Ifakara compte déjà environ 300 sœurs, et celle de Dar es Salaam, les Petites Sœurs de Saint-François ou Dada Wadogo à Mbagala, une bonne centaine. Elles ont pris en charge toutes nos tâches et bien d'autres encore. Elles sont plus proches du peuple que nous, Européennes, ne pourrions jamais l'être. Par conséquent, nous ne les avons pas incorporées dans notre communauté religieuse, mais nous leur avons permis d'être elles-mêmes, de s'organiser et de se diriger elles-mêmes et de suivre



Sœur Denise Mattli entourée de trois diplômées de l'École de formation «Montessori»



Photos: mise à disposition

*Sœur Etienne Seiler
dans le jardin d'enfants
de Msimbazi*

Jésus-Christ en tant que femmes religieuses avec une spiritualité franciscaine, à la manière africaine, intégrée dans l'Église locale de Tanzanie.

Trois sœurs toujours en Tanzanie

Aujourd'hui, trois de nos sœurs travaillent toujours en Tanzanie: Sœur Denise Mattli, Sœur Etienne Seiler, Sœur Agnes Schneider. Sœur

Denise a fondé le centre Montessori de Mwanza et le dirige toujours. Etienne Seiler dirige le foyer pour enfants Msimbazi à Dar es Salaam. Et Sœur Agnes Schneider enseigne l'anglais aux novices de Mbagala et à d'autres personnes de Dar es Salaam intéressées.

Depuis la Suisse, nous soutenons les communautés de nos sœurs locales de nombreuses manières et nous apprécions les bons contacts avec elles. Cette proximité demeurera, même si plus tard aucune sœur de Baldegg ne travaillera en Tanzanie. Mungu ibariki Tanzania – Que Dieu bénisse la Tanzanie!

**Sœur Martine était la Supérieure générale des Sœurs de Baldegg et aujourd'hui elle s'occupe du secrétariat de la mission.*

Dada Wadogo: servir tous les gens avec amour et humilité

Les Petites Sœurs de Saint François d'Assise (en swahili: Dada Wadogo) sont une congrégation diocésaine fondée par le cardinal Laurian Rugambwa (archevêque de Dar es Salaam de 1969 à 1992) en 1984. Doreen J. Mwakaliku*

Le cardinal était convaincu que les sœurs indigènes étaient indispensables pour l'inculturation du message chrétien, car elles comprennent beaucoup mieux les traditions et les coutumes des 120 groupes ethniques. Il a été inspiré par l'espoir et la vision que les religieuses peuvent apporter une contribution importante à la coexistence de personnes de cultures et de traditions différentes.

Merci aux sœurs de Baldegg

C'est pourquoi le cardinal Rugambwa a collaboré avec les sœurs de Baldegg. Elles nous ont laissé des souvenirs inoubliables et ont accompli une tâche merveilleuse: répandre la Bonne Nouvelle par leur exemple d'amour et leur engagement social. Notre communauté est le fruit de leur dévouement.

Grâce à l'aide des sœurs de Baldegg et d'autres donateurs suisses, le noviciat et la maison mère de la jeune communauté religieuse de Dada Wadogo ont pu être construits. Nous sommes très heureuses et reconnaissantes de pouvoir désormais vivre notre vie communautaire d'une manière vraiment franciscaine, au rythme de la prière, de l'enseignement et du travail. Certains nous surnomment «Binti za Rugambwa», ce qui signifie «Les filles de Rugambwa».

*Sœur Doreen J. Mwakaliku est la supérieure générale des Petites Sœurs de Saint-François d'Assise.



Photo: Nadine Crausaz

Les Petites Sœurs de Saint François d'Assise et les novices

Charisme – Vision – Mission

Notre charisme: l'humilité et le service selon l'exemple de la vie et des enseignements de Jésus-Christ.

La vision: servir tous les gens dans l'amour et l'humilité.

La mission de la communauté:

rendre l'Évangile visible à travers nos ministères, en particulier dans les zones où vivent les musulmans. Notre engagement dans l'Église montre clairement que nous pouvons être particulièrement proches des gens par notre apostolat, par exemple en enseignant dans les écoles maternelles, primaires et secondaires. Nous encourageons la croissance de la personne dans son ensemble, sur le plan spirituel, mental et psychologique.

Nous prenons soin de la santé de la population en nous engageant notamment dans les services hospitaliers, dans les zones de

culture musulmane ainsi que dans les petites villes, dans les écoles et les jardins d'enfants. Nous, Petites Sœurs de Saint-François, témoignons en vivant notre foi et la spiritualité franciscaine.

Plus de 100 sœurs locales

Notre congrégation compte 106 sœurs qui sont originaires de différentes régions de Tanzanie. Les sœurs sont actives tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'archidiocèse de Dar es Salaam.

Malgré tous les défis, des nombreuses jeunes filles qui ont le désir ardent de vivre la vie franciscaine continuent de nous rejoindre: 10 novices, 7 postulantes, 30 candidates et quelques aspirantes sont au début de leur formation et montrent de l'intérêt pour la vie religieuse. C'est une lueur d'espoir pour l'avenir de l'Église.

Se concentrer sur la personne dans sa globalité

Les Sœurs franciscaines de la Charité ont été fondées en 1941 par Mgr Edgar Maranta dans un contexte très difficile. Mais le désir de jeter les bases de l'évangélisation à Mahenge l'a poussé à agir avec détermination. Notre congrégation a été conçue principalement pour répondre aux besoins du diocèse de Mahenge. Par la suite, ailleurs. Les débuts furent rudes, mais grâce à l'engagement, la tolérance, la persévérance et la patience de l'archevêque Maranta, la fondation s'est avérée une réussite.

Eutropia Nduye*

Même si l'archevêque Edgar Maranta est le fondateur officiel de notre communauté religieuse, les sœurs de Baldegg nous ont bien accompagnées et formées. Les trois premières supérieures générales étaient choisies parmi elles: les Sœurs Opportuna Stadler (1940–1950), Laeta Kessler (1950–1953) et Christophora Künzli (1953–1970). Ces trois religieuses ont affronté les difficultés et les défis des débuts. Lors de la fondation de notre congrégation, la mission de Mahenge était dans une situation compliquée à tout égard: éducation, vie religieuse, économie, transports, conditions sociales et barrières linguistiques.

Nos différents points forts

Notre véritable charisme est de venir en aide au prêtre dans son ministère. Celui-ci se concentre sur l'être humain dans sa globalité, c'est-à-dire ses besoins spirituels et matériels. Depuis la fondation de notre communauté, notre apostolat est centré sur les points suivants: instruction religieuse, éducation, soins aux orphelins, aux personnes âgées, aux lépreux, aux épileptiques et aux enfants handi-

capés, ainsi que dans d'autres services sociaux.

Notre congrégation religieuse est désormais présentes dans sept diocèses de Tanzanie qui sont heureux de compter sur nos sœurs, car l'esprit franciscain y est recherché à cause de nos divers engagements. De cette manière, nous voulons construire le Royaume de Dieu dans notre société et atteindre le plus de monde possible. Dans notre effort pour vivre l'Évangile et le rendre crédible à toutes celles et tous ceux dont nous partageons la vie, nous voyons que l'Esprit-Saint nous précède dans notre travail. Nous en voyons et recueillons les fruits!

Visites aux pauvres et aux malades

Les sœurs reçoivent une formation catéchétique qui leur permet de répondre à leur propre mission quoiqu'elles fassent et de prendre part à la dynamique pastorale des paroisses. La vie des sœurs est toujours centrée sur la communauté qui se voit renforcée par la prière de l'office en commun ainsi que par un travail manuel par groupe. Elle est également enrichie par des retraites mensuelles et annuelles et une formation permanente. En plus de leurs tâches bien définies, les sœurs prennent également le

temps de visiter les pauvres, les orphelins, les personnes âgées, les malades et les prisonniers. En outre, elles exercent divers emplois rémunérés pour gagner leur vie.

Une vue d'ensemble donne de constater un heureux développement de nos engagements pastoraux et sociaux. En vue de notre avenir et compte tenu de la taille de la communauté, les sœurs de Baldegg ont construit le grand complexe conventuel de Mbingu qui peut accueillir plus de 400 de nos religieuses.



Sœur Agnera, Sœur Kinyandiko, Sœur Immaculatha et Sœur Luisa, de la paroisse de Msimbazi

*Sœur Eutropia Nduye est Supérieure des Sœurs Franciscaines de la Charité.

Le kiswahili: puissance de la parole de Dieu

La langue bantoue d'Afrique de l'Est, le kiswahili (ou swahili), est parlée par plus de 150 millions de personnes. C'est un instrument puissant de promotion et d'inculturation de la foi chrétienne, selon le bibliste Frère William du Jordan University College de Morogoro.

William Ngowi

Il est regrettable que le kiswahili ait été considéré par les étrangers comme un pidgin de l'arabe et des langues africaines natives des populations côtières d'Afrique de l'Est. Aujourd'hui, les linguistes africains remettent en cause cette hypothèse. Les spécialistes du kiswahili ont montré que le vocabulaire principal et sa syntaxe ne peuvent être réduits à une origine arabe. Il a plutôt été créé par les Bantous, venus d'Afrique continentale pour vivre, pêcher et commercer avec les habitants d'autres pays sur la côte est. De plus, le nombre de mots en kiswahili ayant des racines africaines est disproportionnellement

plus élevé que ceux provenant de l'arabe, puisque le kiswahili contient 80% de mots bantous et 20% de mots arabes.

Premiers explorateurs et missionnaires chrétiens

Les premiers explorateurs chrétiens européens à visiter la côte d'Afrique de l'Est venaient du Portugal, entre 1490 et 1600 environ. Ils l'utilisaient comme une escale sur leur chemin vers l'Extrême-Orient (Inde et Chine), où ils recherchaient des épices et des partenaires commerciaux. Les Portugais ont établi plusieurs ports et construit des structures permanentes. Ils ont ensuite

été chassés de Mombasa par les Arabes et les habitants (vers 1700). Notons que les populations de la côte nord et centrale de l'Afrique de l'Est parlaient le kiswahili, qui s'écrivait en lettres arabes.

Inspirés par les explorateurs portugais, d'autres explorateurs et missionnaires européens, dont des Allemands et des Britanniques, arrivent désormais sur la côte est-africaine. Les deux plus célèbres étaient le luthérien allemand Johann Ludwig Krapf (1810–1881) qui a écrit le premier dictionnaire kiswahili-anglais en 1848, l'autre était Johannes Rebmann (1820–1876) qui a beaucoup travaillé sur la



Il existe également des éditions de la Bible en swahili adaptées à l'âge des enfants.





Le frère William Ngowi est un bibliste réputé et enseigne au Jordan University College à Morogoro.



Les enfants apprennent le swahili à l'école, la langue nationale qui favorise l'unité entre les groupes ethniques de Tanzanie. La photo montre des élèves de l'école St Gabriel à Arusha.

Photos: Siegfried Ostermann, Missio

Discussion au noviciat des Capucins à Ifakara, bien sûr dans la langue locale, le swahili.

grammaire kiswahili et a sorti un dictionnaire anglais-kinyasa.

Les premiers missionnaires catholiques au Tanganyika furent les Pères du Saint-Esprit et les Filles de Marie de Saint-Denis, une congrégation fondée à la Réunion en 1849, principalement pour les filles d'esclaves affranchies. Ils sont arrivés à Bagamoyo en 1868. C'était la première présence de l'Église catholique au Tanganyika. Beaucoup de leurs fidèles étaient des esclaves affranchis qui avaient été rançonnés par des marchands d'esclaves.

Au-delà de leur engagement dans l'évangélisation, les Pères et Sœurs ont rempli divers services, tels que l'éducation et la santé. La nouvelle congrégation missionnaire des Pères Blancs, arrivée en 1878, a été chargée de l'évangélisation de la zone occidentale du pays (Tabora, Mwanza et Ujiji); les Bénédictins de St. Ottilien en Allemagne ont pris en charge la partie sud à partir de 1887.

L'évêque anglican Edward Steere de Zanzibar a traduit l'Ancien et le Nouveau Testament et a publié la

première Bible en kiswahili en 1891. Ces traductions ont grandement facilité l'évangélisation. Mentionnons que l'Église catholique a tardé à les traduire dans les langues locales parce qu'elle célébrait en latin. Les protestants étaient en avance sur eux à cet égard, car ils utilisaient la langue locale. Il existait alors deux principaux dialectes du kiswahili: le kimvita et le kiunguja. Après une longue dispute, le kiunguja a finalement été retenu par les Britanniques dans les années 1930 et ils l'ont transcrit en alphabet latin. >



Photo: Nadine Crausaz

Le kiswahili a été un moyen très important de la première évangélisation en Afrique de l'Est. Les missionnaires n'ont pas eu à apprendre de nombreuses langues indigènes, mais seulement le kiswahili, car des traducteurs étaient facilement disponibles. Cependant, l'administration coloniale allemande a rendu la tâche difficile car elle ne soutenait pas l'éducation des indigènes par crainte d'une insurrection.

L'arrivée des missionnaires capucins

Les premiers missionnaires capucins sont arrivés au Tanganyika en 1921 en provenance de Suisse alémanique. Leur tâche était de poursuivre l'évangélisation initiale commencée par les Bénédictins qui avaient été expulsés en 1918. Contrairement à d'autres missionnaires qui devaient traduire les Saintes Écritures dans les différentes langues indigènes, les pre-

miers missionnaires capucins en ont été épargnés: ils ont travaillé principalement dans les zones côtières où le kiswahili était connu et bien parlé par la population indigène. La zone comprenait Dar es Salaam, la région côtière et le sud de Morogoro. Le travail missionnaire était donc plus facile pour les capucins. Ils n'avaient qu'à utiliser les livres en kiswahili qui avaient déjà été traduits par leurs prédécesseurs, les Pères du Saint-Esprit, les Bénédictins et les Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique). Les Capucins n'étaient pas tenus d'apprendre les autres langues indigènes si ce n'est le kiswahili, mais ils devaient construire les centres de formation pour les catéchistes, leurs indispensables auxiliaires.

Charismes des Capucins suisses

Les missionnaires capucins étaient connus pour leurs charismes de la pauvreté (travail manuel avec

les indigènes) et de la simplicité (visites pastorales à domicile et participation à la vie des indigènes, y compris la prière). Leur vie communautaire et la collaboration entre les prêtres et les frères étaient un grand exemple pour les gens. Contrairement aux autres missionnaires européens qui voulaient enseigner aux indigènes leur propre langue, imposer leur nourriture, leur culture, etc., ils n'ont pas enseigné aux indigènes leur langue et n'ont pas apporté leur propre nourriture et importé leur propre culture. Au lieu de cela, ils ont encouragé l'utilisation du kiswahili.

Une première faiblesse: leur compassion

D'une part, l'esprit de partage des Capucins avec les pauvres et leur compassion pour leur souffrance ont eu un effet négatif sur le sens de l'autonomie des habitants. Les pauvres se présentaient aux portes

des missions pour demander des vêtements, de la nourriture, de l'argent, etc. Malheureusement, ils ont oublié combien les missionnaires eux-mêmes avaient travaillé dur pour répondre à leurs besoins. Ainsi, une mentalité de dépendance s'est développée, qui a ensuite sapé les efforts du gouvernement en faveur de l'autosuffisance, encouragée dès le jour de l'indépendance.

Seconde faiblesse: leur conception de la mission

Une autre faiblesse des missionnaires capucins (peut-être de tous les missionnaires étrangers) était qu'ils laissaient croire à leurs fidèles que le travail missionnaire n'était pas pour les Africains, qu'ils n'en étaient que les bénéficiaires! Ils transmettent rarement dans leurs sermons l'idée que les fidèles ont le devoir de soutenir leurs prêtres matériellement et spirituellement. Ils n'ont pas informé leurs destinataires, ni du lieu ni de la manière dont ils ont obtenu leurs dons.

Deuxièmement, les missionnaires pensaient que les Africains n'étaient pas appelés à être missionnaires parce qu'ils devaient être matériellement riches pour le faire, comme les Européens! Ils ont oublié que lorsque Jésus a envoyé ses apôtres, il leur a interdit de prendre quoi que ce soit avec eux (cf. Mt 10, 9–10). Ils ont aussi négligé les valeurs traditionnelles des indigènes et ont ainsi aggravé la situation. Leurs préjugés leur faisaient croire que les Africains n'avaient rien à offrir, même s'ils utilisaient leur langue kiswahili. Ils n'ont pas pris la peine de comprendre la culture, les coutumes et les traditions des indigènes.

Troisième faiblesse: faire des gens des Européens

Les missionnaires voulaient que les Tanzaniens deviennent des Européens à la peau noire. En conséquence, la foi chrétienne est devenue quelque chose d'aliénant pour la population autochtone. Cela a des conséquences jusqu'à ce jour. Vous entendez les théologiens parler de la théologie occidentale par rapport à la théologie africaine ou du tiers-monde! Si la théologie signifie vraiment connaissance de Dieu, y a-t-il un Dieu pour les Européens et un autre pour les Africains? Malheureusement, l'inculturation a été négligée; ce fut une erreur qui a conduit à un syncrétisme toujours dangereux. Aujourd'hui encore, on peut observer des personnes qui fréquentent des cérémonies chrétiennes à l'église et qui organisent ensuite leurs propres cérémonies traditionnelles à la maison, comme les mariages et les funérailles. C'est un domaine sur lequel l'Église en Afrique essaie de travailler dans l'esprit du Concile Vatican II, même si le chemin est difficile. Ce n'est qu'au cours des trente dernières années environ que cette duplicité s'effrita peu à peu. Les fidèles ont alors commencé à accepter la foi chrétienne comme la leur et à soutenir l'Église locale et ses pasteurs.

Rôle majeur

Il est indiscutable que le kiswahili est l'une des langues africaines les plus connues et les plus développées. Il joue donc un rôle majeur dans les sphères religieuse, sociale, politique, commerciale et culturelle. En ce qui concerne les questions religieuses, l'Église en Tanzanie et en Afrique de l'Est en général

a traduit la plupart des documents importants de l'Église en kiswahili, les rendant ainsi accessibles à tous. Il existe même des éditions de la Bible pour enfants en kiswahili. En outre, tous les événements religieux sont célébrés en kiswahili. Il sert de support au message de Dieu et à l'information. Il devient ainsi plus facile de proclamer la parole de Dieu, tant qu'il est la langue principale de plus de 90% des Tanzaniens.

Aujourd'hui, le kiswahili est la langue nationale officielle de la Communauté d'Afrique de l'Est (CAE), composée de la Tanzanie, du Kenya et de l'Ouganda, qui compte 150 millions d'habitants, et il est parlé par environ 250 millions de personnes dans le monde.

En fait, la Bonne Nouvelle peut être proclamée en kiswahili partout en Tanzanie, au Kenya, en Ouganda, au Rwanda, au Burundi, à l'est de la République démocratique du Congo, au sud-Soudan, au sud de la Somalie, au nord du Mozambique, aux Comores, au nord du Malawi et dans certaines régions du nord de la Zambie. En outre, le kiswahili est devenu le facteur le plus puissant pour promouvoir l'unité et l'intégration du continent africain sur le plan politique, social, économique et culturel.

L'article complet «Le kiswahili, la mission et la puissance de la parole de Dieu en Tanzanie» se trouve sur www.ite-dasmagazin.ch (en allemand)

Mois de la Mission universelle 2021: «Me taire? Impossible!»

Siegfried Ostermann

L'avant-dernier dimanche d'octobre, nous fêtons dans le monde entier le Dimanche de la Mission universelle. Le produit de la quête, ce jour-là, alimente le «fonds de solidarité». Il s'agit de la plus grande action de solidarité des catholiques à l'échelle du globe. Dans plus de 110 pays, les fidèles de toutes les paroisses font des dons destinés à ce fonds. C'est une chose que l'on ignore encore souvent: TOUT LE MONDE y participe et donne selon ses moyens. Il n'y a donc pas de fossé entre ceux qui donnent et

ceux qui reçoivent. Les diocèses dont les besoins sont plus importants obtiennent davantage que ceux auxquels il ne manque pas grand-chose. Cette justice redistributive n'applique pas le principe de l'arrosoir, mais répartit les montants disponibles en fonction des besoins.

Le fonds de solidarité permet d'allouer chaque année un montant de base à plus de 1100 diocèses pour l'annonce de l'Évangile: un tiers de la somme totale est attribuée à des catéchistes! Dans de nombreux pays, ce sont eux qui animent et conduisent les communautés, ils sont ainsi des piliers de la vie ecclésiale.

On ne saurait taire l'amour de Dieu

Cette année, le Mois de la Mission universelle est placé sous la devise «Me taire? Impossible!». Ces trois mots résument la réponse donnée par Pierre et Jean aux autorités religieuses de Jérusalem, qui souhaitaient leur interdire de prêcher au nom de Jésus-Christ ressuscité. Les deux apôtres ne peuvent rester muets, parce qu'ils ont expérimenté l'effet salutaire de Jésus dans leur vie personnelle. Le thème choisi doit nous inviter à entrer dans cette dynamique de l'annonce de l'Évangile: n'ayons pas peur de parler de notre expérience de «l'amour de compassion de Dieu», comme l'écrit le Pape François dans le message qu'il nous adresse

à l'occasion du Dimanche de la Mission universelle. Le Saint-Père nous exhorte à nous mettre en route: «Dans le contexte actuel, il y a un besoin urgent de missionnaires d'espérance», écrit-il.

Le Vietnam, Église hôte en 2021

Vu les restrictions induites par la pandémie, Missio n'a pas pu rendre visite à l'Église hôte du Vietnam. En préparant le mois d'octobre, nous avons remarqué que les contacts personnels nous manquaient. C'était pour nous comme de la «distanciation sociale», mais avec un éloignement bien plus important. De plus, au Vietnam, l'Église et les autres communautés religieuses sont étroitement surveillées par le gouvernement. Toutes les rencontres doivent être annoncées: la plupart du temps, un «fidèle» du Parti communiste est présent au culte et écoute l'homélie, non pour approfondir sa foi, mais pour s'assurer que le prédicateur ne se montre pas critique envers le pouvoir. L'Église catholique ne dispose donc que d'une marge de manœuvre restreinte, au Vietnam, pour ses activités sociales et pastorales. Dans ce contexte, il faut bien du courage aux personnes qui souhaitent utiliser leur vie pour annoncer l'Évangile. En octobre, nous souhaitons soutenir ces femmes et ces hommes courageux, qui témoignent de leur foi au Vietnam et dans le reste du monde.



Photo: © Missio, partenaire

Les grâces de la mission

Siegfried Ostermann | Traduit par Stephane Cuennet

«Le charisme des rédemptoristes me pousse à me rapprocher des personnes les plus éloignées, les plus abandonnées, à me tourner vers les périphéries, comme le dit le pape François.»

C'est par ces mots simples que Joseph Trân Si Tin résume sa vie de missionnaire rédemptoriste auprès des Jaraï, un peuple du Vietnam avec lequel il a déjà passé plusieurs dizaines d'années. En partageant leur quotidien, il s'est rendu compte que Dieu menait lui-même son travail d'évangélisation. Voici quelques

étapes de la biographie du père Joseph, qu'il a mises par écrit pour Missio.

Le 10 octobre 1969, quatre jeunes rédemptoristes ont commencé leur mission auprès des Jaraï, un peuple montagnard qui habite les hauts plateaux du centre du Vietnam, à la frontière avec le Laos et le Cambodge: le père Antoine Vuong Dinh Tai et le frère Pierre Léonard Ho Van Quan, les deux plus âgés, ainsi que les diacres Pierre Nguyen Duc Mau et Joseph Trân Si Tin. Comme Abraham, dans la Bible, ils se sentaient

appelés à quitter leur pays, sans savoir où les mènerait leur voyage.

Monseigneur Paul Seitz, évêque du diocèse de Kontum, leur a montré personnellement quelles seraient leurs tâches en les accompagnant dans un village jaraï. Il leur a lu le passage de l'Évangile de Luc qui raconte l'envoi des 72 disciples (Lc 10, 1-9), puis a ajouté: «Maintenant, vous êtes quatre. Si votre congrégation nous envoie 72 autres missionnaires, nous serons heureux de les recevoir. Je vous confie toute la tribu des Jaraï.» L'évêque les a

Les tambours traditionnels accompagnent la liturgie du Vendredi Saint.



Photo: © Missio, partenaire

ensuite bénis, avant de remonter dans sa Jeep et de rentrer à Kontum.

Leur premier abri dans le village a été une salle de classe désaffectée, qui était utilisée comme étable pour les chèvres. À part le plus âgé d'entre eux, le père Antoine, ils ont dormi par terre. Ils ont accepté la forte odeur de chèvre: «Ce lieu si humble pour dormir nous a rappelé l'étable de Bethléem. Et nous avons rendu grâce pour ce bon signe», se souvient le père Joseph.

Par la suite, la petite communauté a habité une maison sur pilotis, comme tous les habitants du village. Les rédemptoristes partageaient la vie quotidienne des Jarai, labourant et pêchant avec eux.

«Nous assistions aux séances pendant lesquelles ils réglaient leurs différends, nous étions là à la naissance de leurs enfants, aux funérailles pour leurs morts, à leurs sacrifices aux «esprits»... Nous nous sommes joints à eux dans toute leur vie. Nous avons aussi partagé leur sort pendant la guerre.» Les rédemptoristes ont passé trois mois dans les geôles communistes: soumis au travail forcé, ils y ont gravement manqué de nourriture. L'un des frères n'y a pas survécu: il a été enterré sans cercueil sur une colline, quelque part dans la forêt vierge. Le père Pierre et le père Joseph, quant à eux, ont failli mourir de la malaria. En juillet 1971, ils ont pu retourner dans leur village, mais le bâtiment de la mission avait été détruit. Le père Joseph est tout de même resté auprès des Jarai. Monseigneur Seitz l'a ordonné prêtre en 1972: sous le régime communiste, cela n'aurait pas été possible. Il a alors aidé les Jarai à traduire le Nouveau Testament dans leur langue. «Puis est arrivée l'occupation de



De gauche à droite: Le diacre Pierre Nguyễn Đức Mâu, le feu Père Antoine Vuong Dinh Tai, le feu Frère Pierre Léonard Hô Van Quân et moi, le diacre Joseph Trần Sĩ Tin.

Photo: © Joseph Trần Sĩ Tin CSsR

tout le Vietnam par les communistes», se souvient-il. «Nous avons été libérés... de toute liberté, et surtout de la liberté religieuse. Il était interdit de parler de religion en public. Les rassemblements étaient limités et surveillés. Nous avons pensé que sous ce régime dictatorial communiste, matérialiste et athée, la mission était finie.»

Le régime avait toutefois besoin de travailleurs, et le père Joseph a été l'un d'eux: «Je suis alors devenu prolétaire avec le peuple. Je suis du peuple. J'ai continué à partager ma vie avec le peuple. Ce fut mon temps de Nazareth.»

Pendant ces vingt années, les Jarai ne lui ont pas seulement appris leur langue, mais aussi l'esprit de leur langue, leur riche culture et leur manière de voir le monde et les personnes. «J'ai compris que la mission ou l'évangélisation étaient d'abord une recherche: recherche de Dieu, qui a demeuré avec son peuple, qu'il a créé à son image, à qui il a soufflé son Esprit.»

C'était une vie de silence, une vie cachée, qui lui a surtout appris une chose: «Ce n'est pas le missionnaire qui apporte Dieu au peuple, Dieu est déjà dans le peuple, et Dieu s'est révélé à son peuple. Il revient au missionnaire de le découvrir avec le peuple.»

Le 19 juin 1988, lorsque le pape Jean-Paul II a béatifié 117 martyrs du Vietnam (8 évêques, 50 prêtres et 49 laïcs, dont une femme), les Jarai ont commencé à adopter la foi chrétienne. Leur évangélisation avait déjà débuté en 1848, mais il n'y avait eu qu'environ un millier de baptêmes en 140 ans. Alors que tout manquait, et surtout la liberté religieuse, les Jarai se tournaient vers la foi.

«Comme le centurion Corneille dans les Actes des apôtres, les Jarai m'ont fait venir dans leur village pour que je leur annonce l'Évangile. Mais pas au grand jour, car il était défendu de parler de religion en public, au risque d'être emprisonné.»

Pour éviter d'être arrêté, le père Joseph se levait à trois heures du matin et rencontrait les catéchumènes à quatre heures, pour une heure. Il se déplaçait généralement à pied ou à vélo, car il craignait que le bruit de sa moto alerte la police. Dans le district de Chu Sê, d'une superficie de plus de 1300 km², le père Joseph a été le seul prêtre entre 1987 et 2005.

Pour le catéchisme, ils ne disposaient que du Nouveau Testament traduit avant la prise du pouvoir par les communistes. C'est là-dessus que le père Joseph fondait son enseignement. Le Nouveau Testament servait aussi de livre de prières durant la *Lectio divina*.

Lorsqu'un nombre croissant de Jarai se sont tournés vers lui pour lui demander de les évangéliser,



Les fidèles se rassemblent à Trù Mât, au nord-ouest de Hanoi, pour la liturgie du Vendredi Saint devant l'église, qui date de l'époque coloniale française.



Photos: © Missio, partenaire

«En tant que catholique, j'assume une grande responsabilité», déclare Quynh Nhu Le Nguyen (à droite), enseignante d'anglais à Ho-Chi-Minh-Ville, qui travaille comme catéchiste bénévole dans sa paroisse.

il a compris «le rôle important et irremplaçable des missionnaires laïcs.» Ils se sont réparti les villages entre eux et un écho surprenant lui est parvenu: «On m'a dit que ces missionnaires laïcs faisaient le travail mieux que moi. Ce sont des Jaraï qui évangélisent les Jaraï dans la langue jaraï, dans la mentalité jaraï.» Ces femmes et ces hommes vivent dans les villages, dirigent les groupes de prière et prient avec les malades.

La tâche du prêtre a évolué. De nos jours, il est surtout là pour ces missionnaires laïcs, afin de leur

donner une bonne formation pour leur service. Alors qu'on ne comptait que quelques centaines de catholiques entre l'arrivée des rédemptoristes chez les Jaraï en 1969 et la béatification des martyrs, ils sont désormais plus de 20 000 rien que dans le district de Chu Sê.

Le père Joseph Tràn Si Tin les a accompagnés sur le chemin de la foi. Il a compris que Dieu est le premier missionnaire et qu'il n'existe pas de vraie mission sans laïcs. Ce sont les fidèles qui annoncent l'Évangile et qui assument les risques que cela implique.

Tanzanie: un jubilé pour Clemence Dimoso

Au cours de mon reportage, en mars dernier, pour la préparation de ce numéro spécial Jubilé, il m'a été permis de rencontrer quelques uns de ces Tanzaniens qui œuvrent au quotidien aux côtés des sœurs et des frères des diverses congrégations religieuses.

À Dar es Salaam, Clemence Dimoso travaille comme chauffeur pour le compte des Capucins de la Paroisse de Msimbazi, le couvent de San Damiano depuis 2001. En 2021, l'année du Jubilé, il célèbre ainsi ses 20 ans d'activité.

Clemence Jeremias Dimoso est né à Morogoro, dans le village de Mgeta, dans le district de Mvomero. Ses parents vivent toujours dans cette région. Son papa, Jeremias Tomas, âgé de 84 ans, est professeur de religion, cathéchiste, (Katekister) dans la langue swahili. Sa fratrie se compose d'une fille et 7 garçons. Avec trois de ses frères, Clemence chante dans des chœurs d'église. Il occupe ses loisirs à animer le chœur mixte St François d'Assise de la Paroisse de Msimbazi. Il chante et dirige, à tour de rôle avec d'autres. Il joue aussi de l'orgue. Autodidacte, il peut compter sur l'aide de Frère Lucas Masas pour améliorer son niveau.

Clemence est l'heureux époux de Happyngess depuis 19 ans. Ensemble, ils élèvent cinq enfants, Regina 18 ans, Rebecca 15 ans, Redemtha 10 ans, Reuben 8 ans et Rachel 5 ans. Les deux petits derniers souhaiteraient bien devenir capucin et sœur... un jour. Il faut dire qu'ils sont à la bonne école pour découvrir les rouages des communautés. Leur papa connaît pratiquement toutes les religieuses et les Capucins de Dar es Sa-

laam... Il est non seulement dévoué auprès des Frères de San Damiano en sa qualité de chauffeur, mais il est toujours prêt à donner un coup de main, comme coursier ou autre travail de maintenance. Dans son temps libre, il est aussi sollicité par Sœur Louise, responsable du petit village de personnes nécessiteuses de la paroisse de Msimbazi (projet souhaité à l'époque par Mgr. Maranta), tout proche de San Damiano. Le sourire aux lèvres et toujours disposé à aider son prochain, tel est l'état d'esprit qui anime Clemence Dimoso. Une mentalité qui colle parfaitement à la philosophie de la grande famille franciscaine. Bon jubilé!

Clemence accompagne les sœurs, lors de l'hommage national rendu au président Magufuli, décédé le 17 mars dernier.



Clemence Dimoso avec Mgr. Thadaeus



Photos: Nadine Crausaz

Que seraient les missions sans les laïcs?

Ils sont des milliers à remplir les églises chaque semaine pour glorifier le nom du Seigneur, former les Communautés chrétiennes de bases et faire vivre la foi chrétienne. Ils sont bénévoles ou salariés dans les paroisses, les communautés ou les couvents, comme chauffeur, cuisinier, femme de ménage, coursier, gardien, portier etc. Voici les portraits de quelques uns des centaines de Tanzaniens qui ont œuvré ou qui oeuvrent au quotidien depuis un siècle auprès des sœurs et des frères à Dar es Salaam et également ailleurs dans la Tanzanie. Ce sont les piliers des missions. Qu'ils en soient remerciés. Bon jubilé à tous.



Kaspar Kessy, cuisinier de San Damiano



Fidelis Massawe, de la paroisse Saint François d'Arusha



Isadora de la librairie du centre Msimbazi



Centre Msimbazi, moment de détente pour les gardiens.



Repassage à la paroisse Saint François d'Arusha par Eva Kimario



Mayombo au centre pour personnes âgées et défavorisées de la Paroisse Msimbazi.

Photos: Nadine Crausaz

François en Irak: un pape que rien n'arrête

Un Irakien, catéchiste missionnaire de rite chaldéen, nous livre ses réflexions à la suite de la visite du Pape dans son pays, en février dernier. En homme de Dieu déterminé qui ne recule pas devant les obstacles, François affronta le tout pour le tout, s'y lançant non la tête baissée mais dans un face-à-face fraternel.

L'attente a été longue, celle de l'Irak et de l'Église chaldéenne, pour cette visite du Pape François, en février dernier, dans cet ancien et extraordinaire berceau de civilisation, terre d'Abraham et du christianisme. Elle a marqué en tout cas l'histoire de mon pays. Un voyage que nous pouvons qualifier de «grand événe-

ment», car il s'est déroulé dans un contexte historique particulier, et pourtant risqué pour bien des raisons: la pandémie et le drame de cette terre ravagée par tant de guerres, aussi de religion, où l'Église a tant souffert, où les martyrs chrétiens sont foule: les survivants, presque tous des déplacés man-

quent de vision claire pour leur avenir. En bref, une Église qui a tellement souffert que son cri est parvenu jusqu'au ciel!

Un souffle d'espoir

Avec une ténacité étonnante, le Pape François, un homme de foi, à l'instar d'Abraham, a décidé d'effectuer cette visite, lui qui, représentant non seulement les chrétiens, mais toute l'humanité, s'est adressé à Dieu, le Père de tous. Il a répondu à un cri du cœur pour proposer à nouveau la fraternité et la charité comme l'unique voie à suivre *«afin que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance»* (Jn 10,10). La visite du Pape fut accueillie comme une brise fraîche dans un été long et caniculaire, typique de l'Irak, un souffle d'espoir pour une Église et un peuple étouffés par les traumatismes, la misère et l'injustice. Dans ce contexte, le Pape n'a pas hésité à lancer un appel: «Faites taire les armes, faites régner la paix.»



Photos: © Vatican media

Grand Ayatollah Al-Sistani-Najaf



Réunion interconfessionnelle

Une caresse affectueuse

«Assalam lakum!» (Que la paix soit avec vous!), c'est ainsi que le Pape a débuté son message aux Irakiens, avant même de s'envoler: «Je viens parmi vous comme un pèlerin de la paix, pour répéter: vous êtes tous frères ensemble, aussi, avec les frères et sœurs des autres traditions religieuses, dans le sillage du père Abraham, qui réunit dans une même famille, musulmans, juifs et chrétiens...». Il s'agit donc d'un message d'unité et de paix, non seulement pour l'Irak, mais aussi pour toute la région et le monde. La présence du Pape François parmi le peuple irakien, en particulier les chrétiens, a été bien perçue comme



Accueil à la cathédrale chaldéenne de Bagdad

Photo: © Vatican media

un geste de tendresse, une véritable «caresse affectueuse de toute l'Église», mais aussi un message moral et spirituel qui nous a rappelé l'existence d'un pays qui souffre de la faim, de l'incertitude, de l'instabilité et du pouvoir ruineux du mal.

La dimension œcuménique et universelle de cette visite, ainsi que les rencontres significatives avec les leaders des différentes ethnies et religions, ont permis à l'Irak de s'ouvrir à l'altérité. Il reste à espérer que cette visite aura des effets positifs et concrets sur l'âme et la conscience de tous.

«L'Irak restera dans mon cœur»

Il est agréable d'imaginer que le Pape rencontrant les gens, les regardant dans les yeux et écoutant leurs témoignages, pensait aux paroles de louange de l'Apôtre Paul:

«Vous êtes notre gloire et notre joie!» (1 Thess 2,20). François a marqué de son empreinte l'esprit des Irakiens, chrétiens et non-chrétiens, qui ont, à leur tour, profondément touché son cœur, au point qu'il a conclu sa visite par ces mots affectueux: «L'Irak restera toujours avec moi, dans mon cœur.» La communauté chrétienne a sans aucun doute été réconfortée par cette visite historique et on espère qu'elle lui donnera la force et l'inspiration pour pressentir le renouveau comme la parabole du grain de moutarde qui, petit et enfoui dans le sol, nous l'apprend, à savoir que nous sommes destinés à grandir pour devenir comme un arbre bien feuillu et hospitalier.

Regardez les étoiles

«Marchez dans l'espérance et ne vous fatiguez jamais à regarder les

étoiles», telle était la demande de François aux chrétiens d'Irak. La route sera longue, et les défis de toutes sortes ne manqueront pas. Il n'en demeure pas moins que la vie des chrétiens d'Irak est entre les mains de ses fils et de ses filles, grâce à leur témoignage évangélique quotidien, à leur foi ancrée en Jésus «résurrection et vie». Que les artisans de paix, avec tout homme et toute femme de bonne volonté, agissent fraternellement dans la recherche du bien commun, dans la vérité, la justice et la paix comme le précise le Pape. L'Irak et ses chrétiens ne se laisseront jamais de regarder le ciel, en observant les étoiles qui les guideront sur les chemins de la paix. Non pour rêver mais s'engager sur ces chemins nouveaux de réconciliation.

Meenas Wissam

Audience papale: un selfie avec François

Dès le mois de mai, les audiences vaticanes du mercredi avec le Pape François ne se sont plus déroulées dans la bibliothèque, mais dans la Cour San Damaso du Palais Apostolique, avec la présence en direct du public.

La foule n'est pas nombreuse. Une fois gravis trois étages à l'intérieur du Palais, sous le regard de quelques Gardes suisses, on est invité à s'asseoir et à rester à nos places. Mais dès l'apparition du Pape, dans un angle de la cour San Damaso, les visiteurs se lèvent d'un bond et

Un moment touchant

Ce jour-là, le Pape s'est entretenu avec Mme Lidia Maksymowicz, polonaise, l'une des dernières détonues survivantes du camp de la mort allemand d'Auschwitz-Birkenau. Elle y avait été envoyée alors qu'elle n'avait que trois ans et a été

accompagnés lors de leur séjour en Suisse. Me permettez-vous de faire un selfie pour le leur envoyer à Buenos Aires et leur faire une surprise?» François se prête au jeu de bon cœur. Il prend la pose, amusé. L'échange a été bref, mais intense et cordial.



Le Pape François s'est prêté de bonne grâce à notre demande de selfie.

se pressent aux abords des allées dans un joyeux tohu-bohu! Le Saint Père retire son masque et laisse apparaître un radieux sourire. Il s'arrête vers chaque fidèle: il écoute, il a un mot gentil, une bénédiction.

Après l'homélie et la récitation du Notre Père en latin, le Pape se dirige à nouveau vers la foule. Il se penche vers les personnes en situation de handicap qui patientent au premier rang: sourires, poignées de main, bénédiction.

soumise aux expériences cruelles du Dr Josef Mengele. Ses grands-parents y sont morts. Lorsqu'elle a montré le tatouage sur son bras du numéro du camp de concentration nazi, le pape François l'a embrassée.

Un moment marrant

Le Saint Père arrive enfin à ma hauteur et me serre affectueusement la main. «Santo Padre, bonjour. Je suis une amie de votre neveu Pépé et de son épouse Marina. Je les ai

Basilique vide

Hormis la rencontre avec le Pape, le moment le plus impressionnant de cette visite du Vatican, fut sans conteste de retrouver l'immense Place St Pierre complètement déserte. Dans la Basilique, même constat. Tout au plus une vingtaine de touristes ont eu tout le loisir de s'y attarder. Elle paraissait encore plus majestueuse dans ce grand silence.

Nadine Crausaz



© Marius Buner, Bâle

Impressum

frères en marche 4 | 2021 | Octobre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Schwytz
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de rédaction

Commissaires

Niklaus Kuster, Rapperswil SG;
Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH14 0900 0000 4600 0338 2
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 5/2021



Dieu s'est fait l'un d'entre nous Un peu Noël chaque jour...

Dieu se fait homme... Chaque jour, c'est un peu Noël. Que de cadeaux, de bonnes et belles surprises à chaque fête

de Noël mais pas seulement! *Frères en marche* en relate quelques-unes dans ce dernier numéro de l'année.

On y rappelle bien sûr comment Dieu nous a surpris par son humanité, et comment cette incarnation a pris forme à l'image du nourrisson dans la crèche. François d'Assise nous a montré comment célébrer cet événement de manière vivante. C'est aussi une expérience que nous, humains, pouvons vivre encore et encore face aux nouveau-nés.

Des expériences hors du commun façonent parfois notre vie quotidienne. Et peut-être qu'on va se dire: «C'est comme Noël pour moi.» Parfois, ce sont des expériences difficiles et douloureuses au départ qui débouchent sur la lumière au cœur de nos expériences! Nous sommes alors remplis de gratitude et nous proclamons alors tout simplement: «Dieu est grand qui se fait ainsi l'un de nous.» Tout est là! Dieu ne cesse de se manifester, oui, Noël, c'est chaque jour!



FSC
www.fsc.org

MIXTE

Papier issu
de sources
responsables

FSC® C018119

myclimate

neutral
imprimé

myclimate.org/01-21-803419



ans de présence capucine en Tanzanie

La déclaration de Kasita – la base du travail missionnaire

Pendant 60 ans, la mission des Capucins suisses s'est déroulée pratiquement à sens unique: nos Pères et Frères ont évangélisé la population locale et construit écoles, églises et dispensaires. Mais en 1961, l'indépendance du pays et en 1962, le Concile Vatican II ont changé la donne: Fr. Fidelis Stöckli (1932) était alors sur le terrain et en 1969, il était coresponsable de la Déclaration de Kasita.

Beat Baumgartner

Lorsque Fidelis Stöckli arrive à Dar es Salaam le 6 février 1962, le pays est en pleine mutation. Julius Nyerere venait de conduire le Tanganyika à l'indépendance en décembre 1961. La même année, le Provincial suisse des Capucins, Serafin Arnold, a permis que les missionnaires de Suisse accueillent des frères tanzaniens dans l'Ordre. La politique du Premier Président du pays a inspiré nos missionnaires.

Incorporation ou fondation?

Encore en Suisse, Fidelis était prévu comme maître des novices africains dans le nouveau couvent de Kasita (fonction qu'il occupa de 1965 à 1967). Dans les pays d'Afrique de l'Est, il y avait deux orientations: «Certains voulaient simplement incorporer les Africains dans l'Ordre, d'autres plaidaient pour des fondations uniquement africaines», se souvient Fidelis Stöckli. En fait, selon lui, «la tendance était que les ordres masculins acceptent davantage de candidats en leur sein, mais par contre que les ordres

féminins, comme les sœurs de Baldegg, fondent des communautés uniquement indigènes.»

Le cheminement des capucins suisses n'a pas été sans embûches. D'une part, il fallait mettre l'accent sur une bonne formation religieuse et professionnelle des candidats afin de ne pas créer une communauté capucine à deux classes. D'autre part, une intégration et une égalité complètes des deux groupes – Suisses et Tanzaniens – étaient nécessaires, peut-être aussi au prix de l'adaptation souhaitée à la situation du pays.

La Déclaration d'Arusha inspire celle de Kasita

Et puis, bien sûr, il y avait la question suivante: comment le mouvement d'indépendance en Afrique



Couvent des capucins de Kasita: novices au travail de désherbage du jardin.



Photos: Procure des Missions

Le Frère Fidelis Stöckli, principal responsable du texte de la Déclaration de Kasita des Capucins de 1969, pendant sa mission en Tanzanie.

de l'Est a-t-il affecté la vie religieuse? Depuis des décennies, les Capucins suisses en Tanzanie avaient acquis une certaine liberté dans leur engagement missionnaire et leur travail dans les paroisses, la catéchèse, les écoles et les centres de formation... et ils s'étaient en quelque sorte bien arrangés avec les autorités et les colons britanniques. Il y avait donc, comme le souligne Fidelis Stöckli, «surtout parmi les missionnaires plus âgés, certains qui avaient du mal à se défaire de leur empreinte colonialiste, les plus jeunes étant plus ouverts au changement.»

Julius Neyerere, lui-même catholique pratiquant, a expulsé tous les Britanniques du pays, mais a permis aux ordres missionnaires de rester: «Neyerere a beaucoup apprécié notre travail de développement et de nos œuvres telles que les écoles artisanales, les hôpitaux et les écoles. En effet, nombre de ses hauts fonctionnaires étaient également passés par nos écoles et autres centres de formation. Il était bienveillant à notre égard. Il ne favorisait pas uniquement l'Église catholique, mais œuvrait avec toutes les forces sociales présentes.» Il est devenu mondialement célèbre pour sa déclaration d'Arusha le 5 février 1967, une tentative d'établir «le socialisme au visage africain». Au centre de la Déclaration se trouvaient les mots-clés Ujamaa (en swahili «communauté villageoise, famille et esprit communautaire») et Selfreliance («autonomie»). Les objectifs du développement envisagé étaient l'installation des populations dispersées dans les villages Ujamaa, la nationalisation des banques, la réforme scolaire ainsi que celle de l'agriculture.

La Déclaration de Kasita

Inspiré par la Déclaration d'Arusha, le souhait au sein des Capucins en Afrique, qui comptait de plus en plus d'autochtones, était de nous en inspirer: «Nous devrions également avoir quelque chose comme ça comme base de notre travail», se souvient Fidelis Stöckli. Il était alors considéré par ses confrères comme avant tout un théoricien. Par la suite, il rédigea une première version de la Déclaration de Kasita, qui fut adoptée au cours d'une rencontre qui se tint du 11 au 14 novembre 1969 à Mahenge avec les représentants des 23 Capucins africains. Lors d'une réunion du Conseil de l'Ordre. «La déclaration «*Ce que nous, Capucins, avons l'intention de faire en Tanzanie*» est une sorte de compendium de ce que notre Ordre a fait en Tanzanie et surtout de la voie à suivre», souligne-t-il.



Selon Fridolin Stöckli, la Déclaration de Kasita des Capucins est une sorte de manuel sur ce que notre Ordre a fait en Tanzanie et sur son chemin vers l'avenir.

En 1975 déjà, rentré définitivement en Suisse, il s'est beaucoup occupé pendant une vingtaine d'années de questions missionnaires. Avant de rejoindre la maison de repos, le couvent de Wil, en 2018, il a assumé encore diverses tâches pastorales et administratives.

Photos: Adrian Müller

